11481.aa.11

CANTIQUES
ET
POTS-POURRIS.

BRITISH MUSEUM

BRITISH
12 NO 75
MUSEUM

FRONTISPICE

CANTIQUES
& ET
POTS-POURRIS.

Oh ! quand j'aurois une langue de fer,
Toujours parlant, je ne saurois suffire,
Mon cher Lecteur, à te nombrer & dire
Combien de Saints on rencontre en enfer.
VOLT.. *Ch. V. du Poëme de la Puc.*

PREMIERE PARTIE.

A LONDRES.

1789.

BRITISH MUSEUM

PRÉFACE.

L'INIMITABLE Auteur du Poëme édifiant de la *Pucelle*, après avoir fait voir à ſon Cordelier GRISBOURDON, parmi la troupe innombrable des Damnés, maints Héros, Princes, Rois, Orateurs, Philoſophes, Moines d'Eſpagne, & Nonains d'Italie, enfin tant d'autres dignes perſonnages, qu'il ne croyoit pas devoir y rencontrer, s'eſt diſpenſé, par les quatre vers précédens, de continuer une nomenclature qui, à la fin, auroit pu devenir froide & faſtidieuſe. Sans doute il a agi prudemment; mais, n'en déplaiſe à ſon ombre, il auroit pu rendre ce récit bien plus piquant, s'il eût été inſtruit, comme nous, d'une aventure plaiſante

arrivée dans le ſombre manoir, & qui ſuivit immédiatement le diſcours de *Grisbourdon* au Roi cornu des Enfers. Cette aventure, que ſans doute le Poëtecharmant a ignorée, nous l'avons appriſe depuis peu, d'un homme qui avoit le Diable au corps, & qui, par ſon hôte, ſavoit, à point nommé, tout ce qui ſe paſſoit là-bas. Nous allons ſuivre, à la lettre, le rapport de ce Poſſédé. Heureux ſi nous pouvons rendre, par une narration ſimple & préciſe, ce que Voltaire auroit embelli des charmes de l'eſprit & de la poéſie!

Quand tout l'Enfer eut ri de l'aventure biſarre qui avoit plongé *Grisbourdon* dans le gouffre éternel, Satan ſe leva, &, tendant au triſte Cordelier une main noire & velue:

« Mon digne fils, lui dit-il, ô mon
» cher Ambaſſadeur ! ſans doute il
» m'eſt bien cruel de ne te plus voir
» ſur la terre, où je t'avois envoyé :
» ſur la terre où tu me ſervois ſi bien,
» où tu me faiſois tant de proſelytes !...
» Mais ta miſſion eſt finie: les ſuprêmes
» décrets auxquels je ſuis moi-même
» aſſujetti, t'ont renvoyé dans mes
» Etats, m'ont privé des ſervices que
» tu pouvois encore me rendre dans la
» France, dans cette aimable contrée
» qui touche à mon Empire, & que
» j'eſpérois, par ton moyen, conquérir
» un jour entiérement..... N'importe ;
» je n'en ſuis pas moins reconnoiſſant
» de la maniere dont tu m'as ſervi là-
» haut.. O GRISBOURDON ! combien tu
» m'as envoyé de ſujets, pendant que

» tu as vécu !... On les voyoit pleuvoir » ici par douzaines... Je veux, mon » fils, je veux qu'ils paroiſſent devant » toi, & que ton ame vraiment dia- » bolique, reprenne un peu de ſérénité » à la vue de tes exploits ». A l'inſtant Satan fait un ſigne, & des millions de Damnés ſortent de tous les côtés : les uns de leurs chaudieres, où ils cuiſent ; les autres de leurs grils, où ils rôtiſſent ; ceux-là ſont chargés de chaînes rouges, qui brûlent leurs os ; ceux-là portent encore les broches auxquelles ils ſont empalés. GRISBOURDON frémit, & Satan pourſuit ſon diſcours.

» Voilà, lui dit-il, la troupe des » Nonains que tu as confeſſées dans » leurs cellules ; voilà les vieilles Dé- » votes dont tu as été le Directeur, &

» qui, pour t'engraiſſer, ont déshérité
» leurs enfans, leurs neveux, en te
» faiſant des legs conſidérables : ces
» Empalés ſont les jeunes Ecoliers aux-
» quels tu as enſeigné la philoſophie
» & le mépris que tu prétendois qu'on
» devoit faire des femmes : enfin, ceux
» que tu vois chargés de fers dévorans,
» ſont les envieux, les jaloux, les hy-
» pocrites que tu as fait ſervir à tes
» deſſeins, ſous le manteau de la reli-
» gion... Je ne finirois pas, ô le plus
» frappart des frapparts, s'il me falloit
» déſigner tous ceux que je dois à ton
» zele, à ta morale & à tes conſeils....
« Oui, mon digne Miniſtre, tu ſeras
» ici en pays de connoiſſances : je veux
» moi-même avoir ſoin de toi, & t'y
» donner de l'occupation »

Il dit, & *Grisbourdon*, émerveillé de tout ce qu'il voyoit, reconnut en effet, dans ceux qui s'offroient à sa vue, les gens qu'il avoit connus là-haut, dans son couvent, dans sa classe, dans la société... A l'instant, la foule des Damnés se dissipe, & tous les habitans de l'Enfer passent en revue devant lui.... Mais quelle est sa surprise! Est-ce une illusion? *Agnès Sorel!* .... le beau *Monrose!* .... *Jeanne d'Arc!* Jeanne d'Arc elle-même!... Cela est-il possible, s'écriera-t-on? Il quitte cette derniere dans la minute. Dans la minute! Ignore-t-on qu'en Enfer les siecles passent comme des secondes? *Grisbourdon* ne faisoit que d'arriver, & déjà plus de douze lustres s'étoient écoulés sur la terre.—Quoi! c'est vous?

— C'eſt vous ? — Eh mon Dieu ! qui vous amene ici ? — J'ai été brûlée vive. — Brûlée ! — Et moi, répond l'Amante du bon Roi *Charles*, je ſuis morte d'une maladie bien contagieuſe, hélas ! & bien funeſte à mon ſexe. — Et au mien auſſi, reprend le beau *Page*, en ſoupirant. — J'entends ! replique le Cordelier : vous avez eu tous les deux... Il alloit continuer, trois Ombres s'avancent, trois Ombres triſtes & plaintives. L'une eſt couronnée, elle tient une harpe. — C'eſt le ſaint Roi *David*, s'écrie GRISBOURDON ! — Moi-même ! reprend celui-ci. — Comment donc êtes-vous ici, malheureux Monarque ? — Comment ? Et le viol de *Bethzabée*, & le meurtre d'*Urie*, & cette peſte que mon crime a attirée ſur mon Peu-

ple, que j'ai envoyé ici par millions ! — Vous avez raiſon: je n'y penſois pas.

L'autre Ombre ſe plaint, & dit : — Moi, le plus chaſte des hommes, moi qui ai réſiſté à la femme la plus belle dans la crainte de faire cocu mon doux maître *Putiphar*.... — Joſeph ? — Oui, Joſeph, je le ſuis. Il eſt vrai qu'après avoir excité la jalouſie de mes freres, par mon orgueil & mes rêves d'*étoiles* & de *gerbes*, j'ai déſolé la vieilleſſe d'un pere par un ſilence de ſept ans, & par l'enlévement du petit *Benjamin* qu'il aimoit tant. — Je n'ai rien fait de tout cela, interrompt la troiſieme Ombre ; j'ai manqué être violée par deux Vieillards maudits. Un jeune Prophete.... ah ! le plus aimable de tous les Prophetes, m'a ſauvé la vie.

Que

Que ſerois-je devenue, ſi je n'avois mis mon honneur entre ſes mains !.... — Gare ! gare ! s'écrie une eſpece de folle, tenant dans un ſac une tête encore ſanglante ; gare ! que je prouve à ces belîtres-là que, ſans contredit, j'étois moins coupable qu'eux... J'ai tranché la tête à ce gros ſardanapale d'*Holopherne*; mais c'étoit un barbare, un vilain, & d'ailleurs cela devoit être. Voyez l'Ecriture. --- Oh ! l'Ecriture ! l'Ecriture ! reprend vivement *David*; elle m'a fait faire aſſez de..... --- Et à moi, interrompt Joſeph, combien m'en a-t-elle fait dire ! --- Paix, mes amis ; paix, dit *Grisbourdon*, ne craignez-vous pas d'être entendus ? --- Ici ? replique *Monroſe*: eh ! qu'avons-nous à craindre ? D'ailleurs, on peut

tout dire en Enfer ; & quelle que ſoit la barbarie de Satan, elle n'a pas encore été juſqu'à inventer l'Inquiſition. — L'inquiſition en Enfer ! — Sans doute : & là-haut ne voyons-nous pas l'Enfer dans l'Inquiſition ? — Laiſſons cela, reprend Suzanne. Quoi qu'il en ſoit, je ſuis la plus innocente de vous tous. — Oh ! c'eſt bien moi, s'écrient enſemble les ſix autres Ombres ! — *C'eſt moi ; ce n'eſt pas lui : Ce n'eſt pas toi*, &c. Voilà nos ſept Damnés qui ſe diſputent, & ſe prendroient aux cheveux, ſi la flamme ne les avoit brûlés, en paſſant le pont de l'Averne.

Un Diable, eſprit malin de ſon naturel, qui entendoit les cris des querelleurs, s'approche, & leur tient ce diſcours : — » Eh ! comment, mes amis, » vous n'êtes que ſept, ſept péchés mor-

» tels, il eſt vrai, & vous faites plus de
» bruit que tous vos concitoyens ! Al-
» lons, que chacun de vous me conte
» ſon hiſtoire, & que je vous juge. Mais
» ſoyez vrais, & n'en impoſez pas aux
» Démons comme vous avez fait aux
» hommes ».

Il dit, & faiſant aſſeoir chacun des ſept Damnés ſur une pique de fer, il ſe met au milieu d'eux, & les force, dans cette poſition, à lui faire un récit exact de leurs aventures. *David* commença le premier, & quand il fut aux détails des charmes de *Bethzabée*, le ſaint Roi, encore ivre d'amour, lorgna ſourdement la belle *Suzanne*, & ne put retenir un mouvement de concupiſcence. Celle-ci parla enſuite, & ne put retracer la généroſité du jeune

Daniel, ſans jetter les yeux, par mégarde, ſur le beau *Page*, qu'elle fit rougir. *Monroſe* alors prit la parole, mais en peignant les plaiſirs qu'il goûtoit avec *Agnès*, ſes yeux ſe détournerent, par diſtraction, ſur la belle *Judith*, qui n'y fit pas la moindre attention. Pour celle-ci, elle raconta le fait tout uniment, ſans regarder autre choſe que ſon ſanglant cimeterre, qu'elle fit briller aux yeux des aſſiſtans.

Quand *Agnès* voulut parler du bon Roi *Charles*, la barbe & la figure vénérables du Roi *David* lui firent verſer quelques larmes, que *Jeanne d'Arc* eſſuya, en racontant les merveilles de ſon *Ane*, & en fixant pluſieurs fois le Juge-démon, dont la longue queue & les cornes lui rappelloient le Baudet effronté.

Joseph voulut aussi parler de son histoire, mais GRISBOURDON l'interrompit, en racontant ses prouesses. Il fit beaucoup d'éloges de son Muletier: & regardant bénignement *Joseph*, qui lui ressembloit, il lui passa doucement la main sur la joue...

Le petit Diable, qui s'étoit beaucoup amusé de toutes ces folies, leur adressa ce discours plein de force & d'énergie: « Allez, engeance maudite, vous êtes » également coupables, & vous serez » également punis... Vous êtes tous » condamnés au supplice, & vous osez » parler de votre innocence!...

» Eh! mes amis, ne vous disputez » plus pour si peu de chose: vivez en » bonne union. Que seroient des pri- » sonniers qui, enfermés dans le même

» cachot, ſe battroient avec leurs » chaînes ! Ils ne feroient qu'aggraver » leurs maux ».

Nos ſept Damnés ſe retirent avec un pied de nez ; & le petit Diable, qui étoit un drôle de corps, réſolut de s'amuſer de leurs aventures. Il aimoit beaucoup à faire de l'eſprit, & même étoit ſouvent député ſur la terre, pour inſpirer les Gens de Lettres. C'étoit lui qui, ſous la forme de pluſieurs Auteurs, avoit fait ſucceſſivement maints Ouvrages que nous admirons tous les jours. Le Poëme de l'*Enfer*, & la *Dunciade* de *Pa ſi ſot*, étoient ſortis de ſon cerveau diabolique ; & dernièrement encore, il avoit fait l'*Almanach des Grands-Hommes*, avec MESSEIGNEURS *Rivadrol* & *Jean Chenets* ;

enfin, c'étoit un Diable du plus grand mérite. Il prit donc la plume, & fit ſoudain ſix Pots-Pourris, qu'il fut porter au grand Satan; le Monarque les chanta, & à ſon exemple, tous ſes Courtiſans fourchus & cornus, les beuglerent à qui mieux mieux. Bientôt toute la Cour infernale imita les Courtiſans, & le Peuple, vrai ſinge de la Cour, en fit retentir les voûtes ſombres & calcinées du lugubre manoir.

Ce ſont ces Pots-Pourris du *Démon de Lettres* que nous donnons aujourd'hui au Public : il y reconnoîtra aiſément ſon cachet. Nous n'ajouterons plus qu'un mot à cette Préface, déjà aſſez longue. C'eſt que nos Lecteurs modeſtes & pudibonds ne s'arrêtent

pas à quelques petites facéties que M. le Démon aura gliſſées par-ci par-là dans cet Ouvrage, & que l'ayant chanté dans cette vie, ils ne ſe mettent jamais dans le cas de le chanter dans l'autre. Ainſi ſoit-il.

BRITISH
12 NO 75
MUSEUM

LA CHASTETÉ
DE
SUSANNE.

BRITISH
MUSEUM

LA CHASTETE
DE
SUSANNE.
ORNÉE
De Figures & de Muſique.

A LONDRES.

1789.

BRITISH
MUSEUM

BRITISH
12 NO 75
MUSEUM

LA CHASTETÉ DE SUSANNE.

Air : *Cantique de Saint Roch.*

APPROCHEZ-VOUS, Amateurs de Cantiques;
Autour de moi, venez verſer des pleurs;
Je vais charmer vos oreilles pudiques,
En célébrant SUSANNE & ſes malheurs.
Pour toute gloire,
Que mon hiſtoire
Contente un brin
Le ſexe féminin.

Air : *Aimable jeuneſſe, de l'union, &c.*

DEUX Vieillards damnables,
Plus méchans que tous les diables,
Pour ſes attraits adorables,
Brûloient de feux déteſtables :
De plaire incapables,
Ils vouloient, ces miſérables,
Par les fin les plus coupables,
Rendre heureux
Leurs vœux.

Air : *Pour voir un peu comment ça fra.*

ILS ſe dirent un beau matin :
Voici le piége qu'il faut tendre ;
SUSANNE va par fois au bain ;
C'eſt là qu'il faut aller l'attendre ;
Chacun de nous s'y cachera,
Pour voir un peu (*bis*) comment ça fra.

Air : *De tous les Capucins du monde.*

QUE perſonne ne s'ébahiſſe,
En voyant uſer d'artifice
Ces fins renards au long rabat ;
Ils étoient Chefs de la Juſtice :
Tous les Meſſieurs de cet état
Sont fort enclins à la malice.

Air : *Déjà l'aurore colore.*

UNE fontaine
D'eau saine,
Près
D'un palmier épais
Coule & se promene :
Ses eaux
Baignent mille roseaux,
Que dans son cours elle entraîne.
Un sombre & verd feuillage
Lui prête son ombrage ;
Un vieux mur respecté,
Y protége la beauté.

Air : *En jupon court ; en blanc corset.*

C'EST là que, se croyant seulette,
SUSANNE un matin en effet,
Vint se rendre, avec sa Soubrette,
En jupon court, en blanc corset. *bis.*

Air : *du Vaudeville des Femmes vengées.*

D'une ardeur laſcive & charnelle,
Suivant l'aſcendant effréné,
Nos Vieillards s'étoient, avant elle,
Cachés dans le bain profane ;
Ils ſe diſoient en ſentinelle :
Admirons bien ſes attraits ;
Mais
Pour n'être pas vus de la Belle,
N'y regardons pas de trop près. *bis*

Air : *Comme v'là qu'eſt fait !*

Aussi-tôt une jupe fine,
Trouſſée au-deſſus du genou,
Fait voir une jambe divine,
Dont l'Amour même eût été fou :
Puis découvrant ſa gorge ronde,
Le mouchoir part, la jupe auſſi :
Pendant ce temps le couple immonde
Se diſoit, parlant à demi :
Ah ! q'c'eſt joli !
Ah ! q'c'eſt joli !

Air : *De la Fermiere Ecoſſoiſe.*

L'ONDE, dans ſes flots argentés,
Reçoit cette Reine des Graces ;
Par ſes mouvemens agités,
Jouant, ſe croiſant ſur ſes traces,
Ils rafraîchiſſent ſes beautés. *bis.*
L'œil, dans mille reflets limpides,
Retrouvant ſes traits délicats,
Croit voir autant de Néreïdes
Qui viennent baiſer ſes appas.

Air : *Son joli petit choſe.*

AU ſein des eaux, tandis qu'elle folâtre,
De ſes attraits le vieux couple idolâtre,
Qui ne pouvait ſe laſſer de la voir,
Sur ſa perſonne chaſte,
Admire le contraſte
Du blanc au noir. *bis.*

Air : *Bon ſoir, ma jeune & belle Amie.*

MAIS pour aller faire toilette,
SUSANNE ſort du ſein des eaux ; *bis*
Et chaque flot qui la regrette,
Murmure & fuit ſous les roſeaux. *bis.*

Air : *Sans le ſavoir.*

Nos Vieux, pourtant, dans leur cachette
Maudiſſoient cent fois la Soubrette,
Qui les privoit de tout eſpoir ;
Ils croyoient leurs peines perdues,
Puiſqu'ils n'avoient rien fait que voir ;
Quand SUSANNE entra dans leurs vues,
Sans le ſavoir.

Air : *On compteroit les Diamans.*

Allez a mon appartement,
Dit l'innocente à la Soubrette,
Et deſcendez-moi promptement
Mes petits ciſeaux de toilette ;
Ce meuble eſt de néceſſité :
Mon goût, je vois, n'eſt pas le vôtre ;
Car j'aime, en fait de propreté,
Qu'un cheveu ne paſſe point l'autre. *bis*

Air : *L'autre jour le gros René.*

Sitôt qu'ils ont vu partir
La fille maudite,
Las tous deux de ſe blottir,
Ils quittent leur gîte ;
Ils s'avancent d'un air gai,
Se montrant bien vîte,
ô gué !
Se montrant bien vîte.

Air : *Ciel ! l'univers va-t-il donc ſe diſſoudre ?*

Que vois-je ! ô ciel ! dit Susanne ſurpriſe,
Mon bon Sauveur ! qu'eſt-ce donc que ceci ?
Meſſieurs, je ſuis ſans chemiſe ;
Devez-vous entrer ici ?
Ciel, pulvériſe
Ces deux fripons-ci.
Meſſieurs
Les curieux,
Hommes coupables,
Vieux miſérables,
Vîte à mes yeux,
Décampez de ces lieux.

Air : *Ce mouchoir, belle Raimonde.*

---LA Belle, ſoyez ſoumiſe ;
Eſt-ce à vous de menacer ?
Donnez-nous votre chemiſe ;
Nous allons vous la paſſer.
---Non, Meſſieurs, diſoit SUSANNE,
Oh ! que non pas, s'il vous plaît :
Otez votre main profane ;
Laiſſez chacun comme il eſt. *bis.*

Air : *Du haut en bas.*

DU haut en bas
Nue, & diſant ſa patenôtre,
Du haut en bas,
Sa main veut couvrir ſes appas ;
Mais cacher l'un, c'eſt montrer l'autre,
Si qu'on les voit l'un après l'autre
Du haut en bas.

Air : *Finiſſez donc Mam'zelle Fanchon.*

FINISSEZ donc,
Monſieur Orgon :
Ça m'excite,
Ça m'irrite.
Finiſſez donc,
Monſieur Grippon :
Ça m'excite
Des pieds juſqu'au.... front.
Parbleu ! diſoit le couple effroyable,
Cette réſiſtance eſt incroyable !
Pour contenter nos cœurs,
Pour calmer nos ardeurs,
Il nous faut ſur ces fleurs,
Vos faveurs.
—Non, Meſſieurs....
O douleurs !....
Je.... me.... meurs !....
Finiſſez donc,
Monſieur Orgon.... *& cætera.*

Air : *Si vous l'vouliez Mlle Lisette.*

PIQUÉS de voir qu'elle s'obſtine,
Ils s'écrierent tous les deux :
Si vous faites plus la mutine,
Nous allons dire qu'en ces lieux
Un amoureux, *bis.*
De bonne mine,
Vous.... vous.... vous careſſoit,
Vous embraſſoit,
Et que ce jeu vous amuſoit.

Air : *Du Confiteor.*

QUE vois-je ! ô ciel ! quelle douleur !
S'écria SUSANNE éperdue.
Je le vois trop, pour mon malheur,
De tous côtés, je ſuis.... perdue :
Mais, pour plaire un jour au Seigneur,
Je veux conſerver mon honneur.

Air : *Le premier du mois de Janvier.*

NOS deux Vieillards ouvrant le bain,
Crient au ſcandale ! à l'aſſaſſin !
Au bruit que font les bons apôtres,
On voit accourir le voiſin,
La tante & l'oncle & le couſin,
Accompagnés de pluſieurs autres.

Air : *Colin diſoit à Liſe un jour.*

MESSIEURS, à l'inſtant, dans ces lieux,
Avec cette Beauté ſi ſage,
Nous avons vu de nos deux yeux,
Un jeune Garçon du village :
Tous deux pleins d'ardeur,
Ils ſe.... quelle horreur !
Nous n'en dirons pas davantage *bis.*

Air : *Il a voulu.*

CE beau blondin
Sait ſon chemin
Mieux qu'aucun Géometre
Dès qu'il nous vit,
Zeſte ! il s'enfuit,
Peur de ſe compromettre.
SUSANNE a fait rébellion,
Pour venir ſe rendre en priſon ;
Moi, j'ai voulu,
Je n'ai pas pu,
Je n'ai pas pu l'y mettre.

Air : *Le Port Mahon eſt pris.*

A ce hardi menſonge,
Les uns diſoient, dans l'eau qu'on la plonge,
Et que, par cette éponge,
A jamais ſon péché
Soit lavé. *bis.*
D'autres de décider
Qu'il faut la lapider.
Meſſieurs, diſoit SUSANNE,
Meſſieurs, Meſſieurs, quoi ! l'on me condamne !
Meſſieurs, diſoit SUSANNE,
Mon honneur eſt entier,
Tout entier, tout entier.

Air : *Des Trembleurs.*

PENDANT qu'elle pleure & tremble,
Déjà le Sénat s'aſſemble,
Et les deux Vieillards enſemble
Ont le front d'y préſider.
Bientôt d'une voix inique,
Ils annoncent que leur clique
Juge SUSANNE impudique,
Et qu'on doit la lapider.

Air :

Air : *De la marche du Roi de Pruſſe.*

ON alloit,
Sans regret,
Exécuter l'arrêt ;
Le méchant Peuple étoit déjà tout prêt ;
Les Juges, de leurs Tribunaux,
Donnoient le ſignal aux Bourreaux ;
Déshonorée & ſans ſecours
SUSANNE alloit finir ſes jours...
Mais Dieu, du haut de ſon Firmament,
En diſpoſoit autrement :
Il ſuſcita DANIEL,
Enfant chéri du Ciel,
Lequel
Parloit doux comme miel ;
Il accourt en émoi :
Hola ! de par le Roi !
Meſſieurs, SUSANNE a de la pudeur,
Et je prends en main ſon honneur.
Puis à l'inſtant
Interpellant
Chaque Galant
Séparément :
Sous quel arbre avez-vous vu
SUSANNE & cet Inconnu ?
L'un dit, c'étoit ſous un pommier ;
L'autre, c'étoit ſous un figuier ;

Et DANIEL de s écrier :
Le bain étoit ſous un palmier.
Pour vous apprendre à vous accorder
C'eſt vous qu'il faut lapider.

Air : *Babet, que t'es gentille.*

CE mot les interdit;
Auſſi-tôt une eſcorte
Des Vieillards ſe ſaiſit
Et les traîne à la porte;
Inutilement,
D'un air menaçant,
Ils appellent main-forte.
Pour punir ces luxurieux,
On les lapide à qui mieux mieux;
Ils crevent enfin tous les deux
Aux yeux de la cohorte :
Le Diable les emporte.

MORALITÉ.

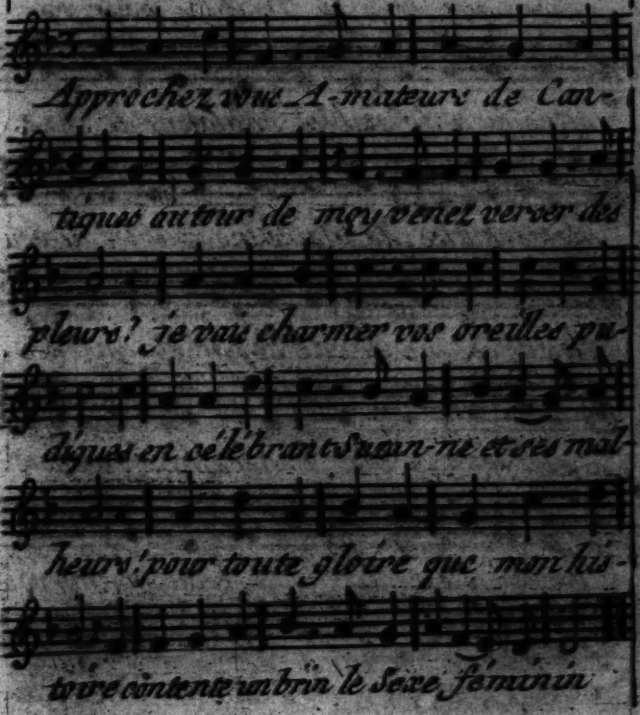
Air : *des Pendus.*

LOUONS avec grand'piété
De SUSANNE la chaſteté ;
L'honneur de cette Demoiſelle,
L'eût, comme on voit, échappé belle,
Si, pour ſauver ce bijou-là,
Sa belle main n'eût été la.

FIN.

BRITISH
12 NO 75
MUSEUM

POT POURY
DE
SUSANNE.



Allegro
Deux Vieillards damn-nables plus mé-
chans que tous les Diables pour ses
attraits a-do-rables bruluient de feux
dé-tes-tables de plaire incapables ils vou-
loient ces mi-sérables par les fins les
plus coupa-bles rendre heureux leurs
Allegro
vœux! Ils se dirent un beau matin, voi-
ci le piége qu'il faut tendre; Suzanne

va par fois au bain; c'est là qu'il faut
aller l'attendre chacun de nous s'y cache-
ra pour voir un peu pour voir un peu
pour voir un peu comment ça s'ira.
Que per-sonne ne s'ébahisse en voy-
ant user d'artifi-ce ces fins Renards au
long rabat: ils étoient chefs de la rus-ti-
ce; tous les Messieurs de cet état sont

fort enclins à la malice une fon-
taine d'eau vive près d'un Palmier é-
pais coule et se promene ses eaux
baignent mille Roseaux que dans son
cours elle entraine un sombre cœur de feuil-
lage lui prête son ombrage, un vieux mur
respecte y protege la beauté
C'est là que se croyant seule Suzanne un

matin en effet, vint se rendre avec sa Sou-
brette en jupon court en blanc corset
en jupon court en blanc corset. D'une
ardeur la même et char-nelle suivant l'as-
cendant effrené, nos Fuillards s'étaient
avant elle caché dans le bain profané
ils se disaient en sentinelle admirons bien
ses attraits mais pour n'être pas vus

de la belle n'y regardons pas de trop

près ! n'y regardons pas de trop près. Aussi-

tôt une jupe fi- ne troussée au dessus du

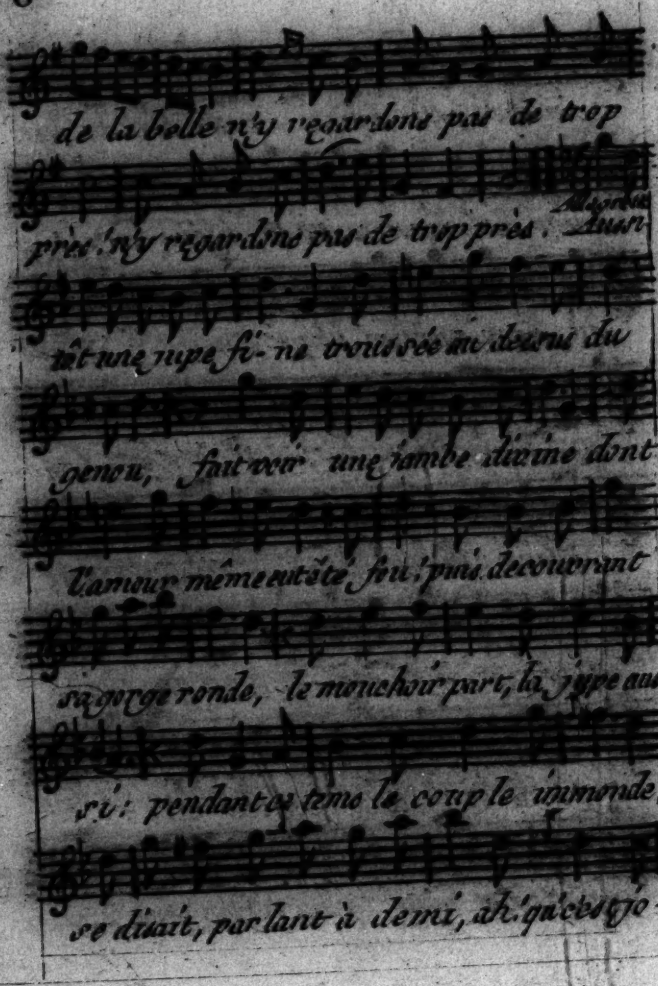
genou, fait voir une jambe divine dont

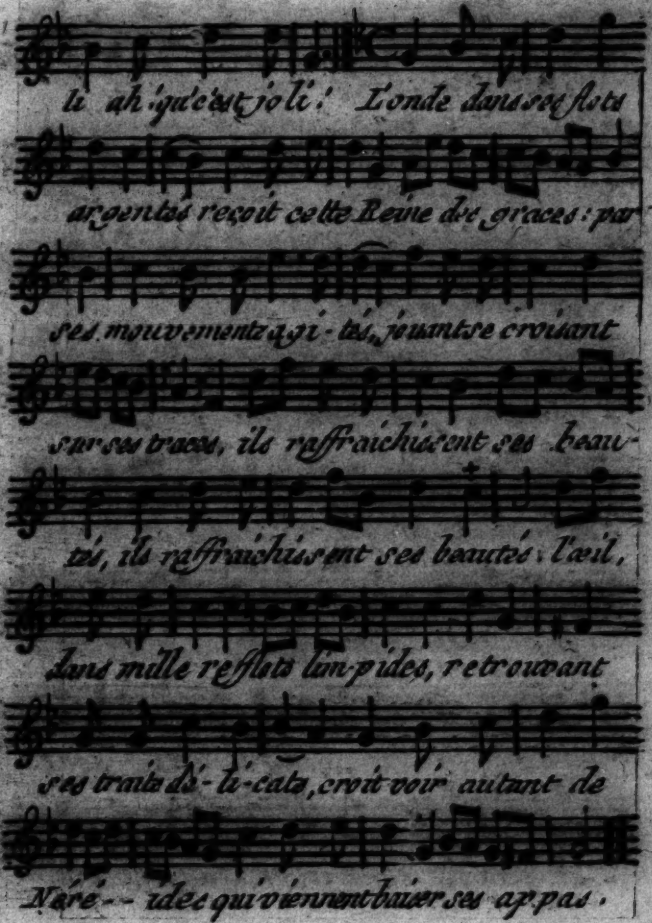
l'amour même eut été fou ! puis decouvrant

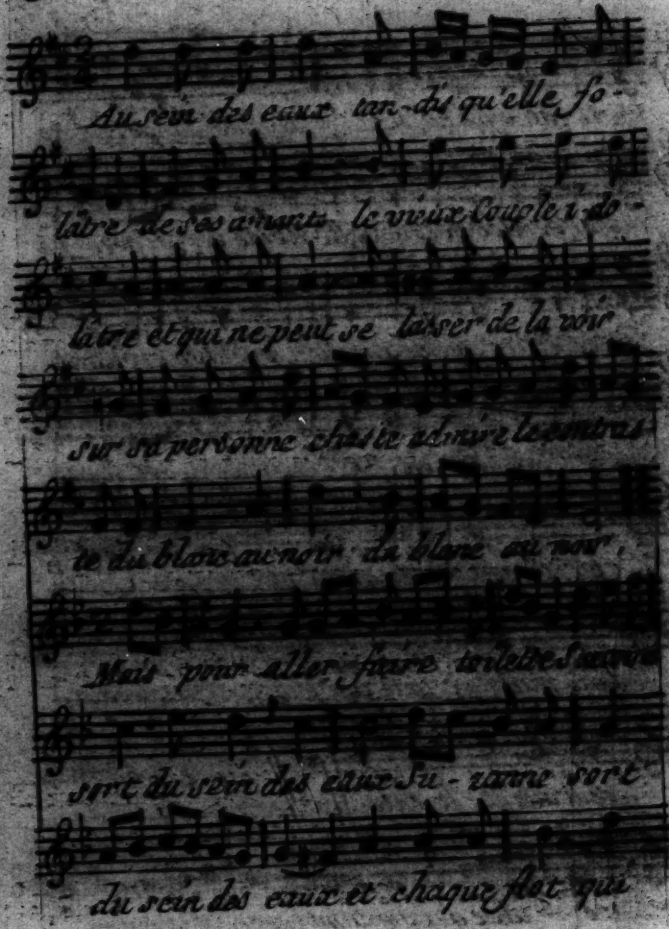
sa gorge ronde, le mouchoir part, la jupe aus-

si : pendant ce tems le couple immonde,

se disait, parlant à demi, ah ! qu'c'est jo-




li ah ! qu'il est joli ! L'onde dans ses flots
argentés reçoit cette Reine des graces : par
ses mouvements agi - tés, joignant se croisant
sur ses traces, ils raffraichissent ses beau-
tés, ils raffraichissent ses beautés : l'œil,
dans mille reflets lim pides, retrouvant
ses traits dé - li - cats, croit voir autant de
Nére - - ides qui viennent baiser ses pas.


Au sein des eaux tandis qu'elle so-
lâtre de ses amants le vieux Couple i-do-
lâtre et qui ne peut se lasser de la voir
sur sa personne chaste admire le contras-
te du blanc au noir du blanc au noir,
Mais pour aller faire toilette Suzan-
ne sort du sein des eaux Su-zanne sort
du sein des eaux et chaque flot qui

la re-grette murmure et fuit murmure et

fuit sous les Rosaux murmure et fuit

sous les Rosaux Nos vieux pour-

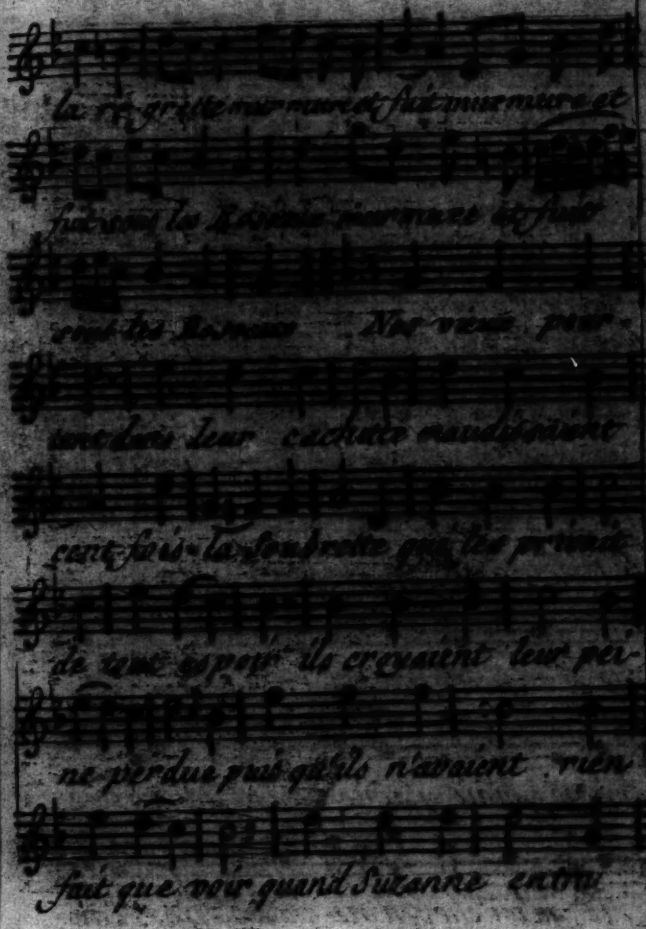
tant dans leur cachette maudissaient

cent fois la Soubrette qui les privait

de tout espoir ils croyaient leur pei-

ne perdue puis qu'ils n'avaient rien

fait que voir quand Suzanne entra



dans leur vu-e sans le sçavoir. Al-

lez à mon apparte - ment dit l'inno-

cente à sa Sou - brette et descen - dez

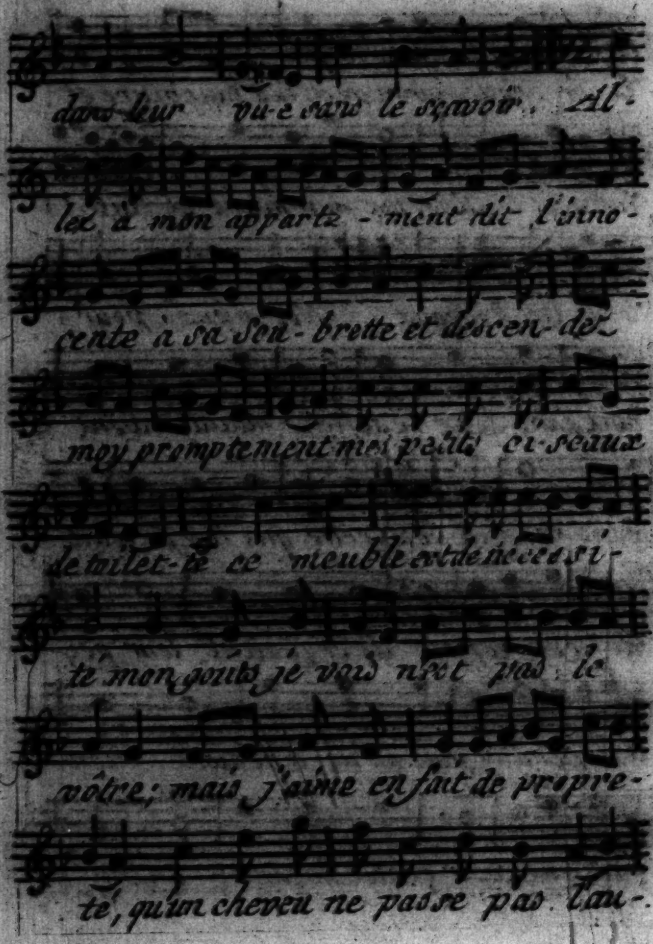
moy promptement mes petits ci-seaux

de toilet-te ce meuble est de nécessi-

té mon goûts je vois n'est pas le

vôtre; mais j'aime en fait de propre-

té, qu'un cheveu ne passe pas l'au-



tre qu'un cheveu ne passe pas l'au-
tre Sitôt qu'ils ont vu partir
la fil-le maudi-te, las tous deux de
se blottir ils quittent leur gî-te et s'a-
vançant d'un air gay se montrent
bien vite ô que se montrent bien vite
Que voizje ô ciel! dit Su-zanne sur-
prise! mon bon Sauveur qu'est-ce donc

que ceci! Messieurs je suis sans chemise,

devez vous entrer ici? ciel, pulve-rise

ces deux fripons ci! Messieurs les curi-

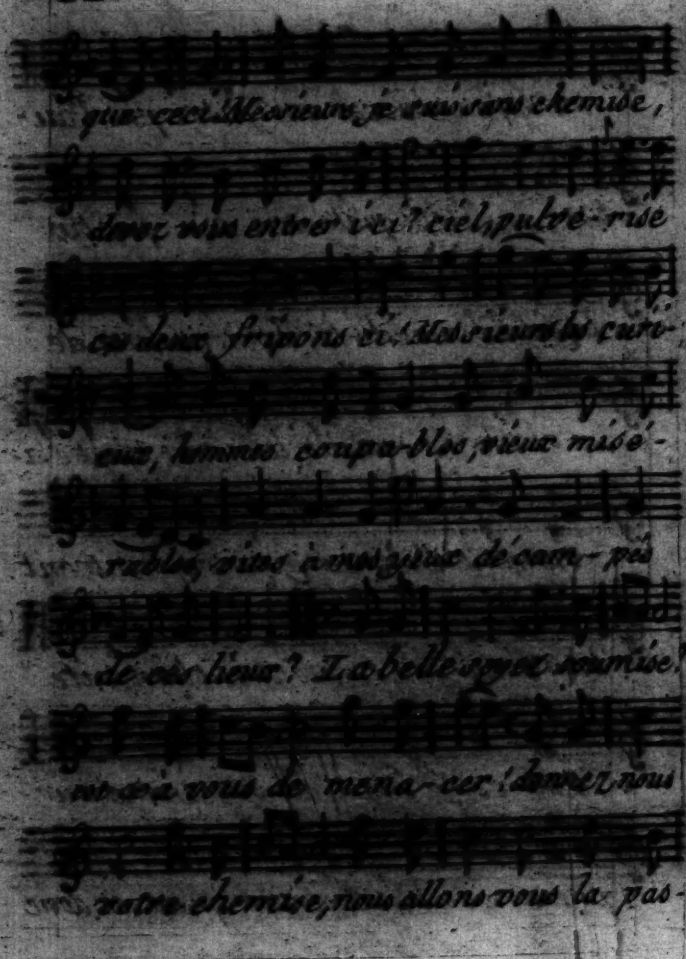
eux, hommes coupa-bles, vieux misé-

rables, vites à mes yeux décam-pés

de ces lieux? La belle soyez soumise!

est-ce à vous de mena-cer! donnez nous

votre chemise, nous allons vous la pas-



ser? non Messieurs disait Su-zanne, oh! que

non pas, s'il vous plait otez votre main

prophane laissez chacun comme il est.

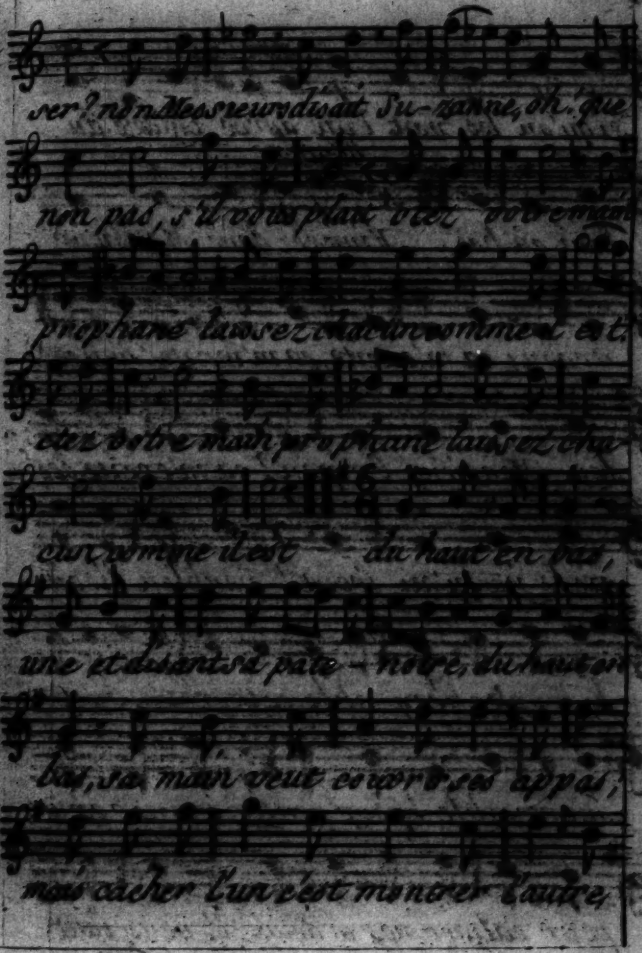
etez votre main prophane laissez cha-

cun comme il est du haut en bas,

une et disant sa pate-noire, du haut en

bas, sa main veut couvrir ses appas;

mais cacher l'un c'est montrer l'autre,



si qu'on les voit l'un après l'autre du

Allegro

haut en bas. Finissez donc Monsieur

Orgon; ça m'excite, ça m'irrite; finissez

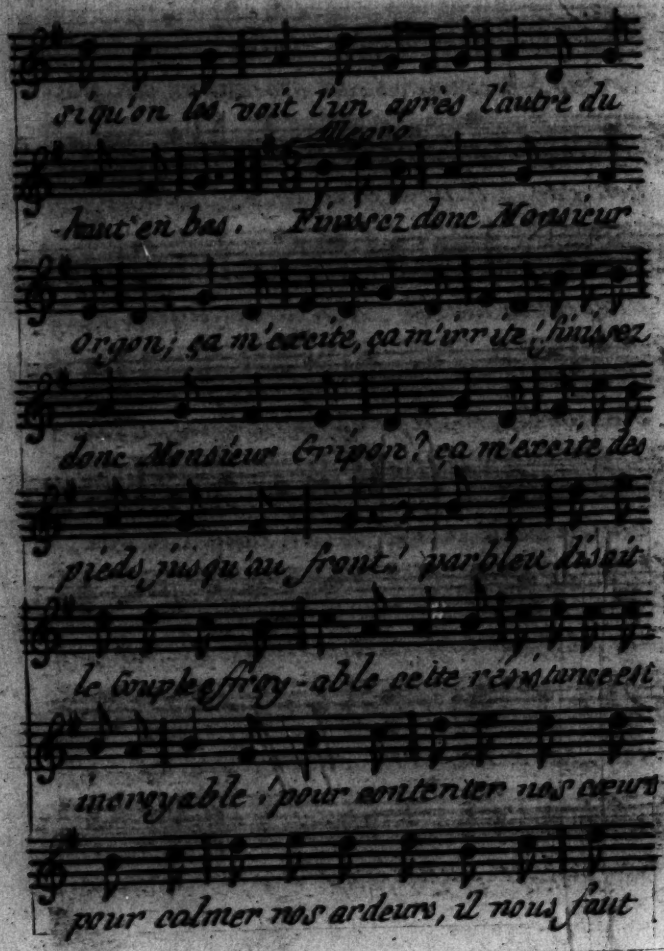
donc Monsieur Cripon? ça m'excite des

pieds jusqu'au front! parbleu disait

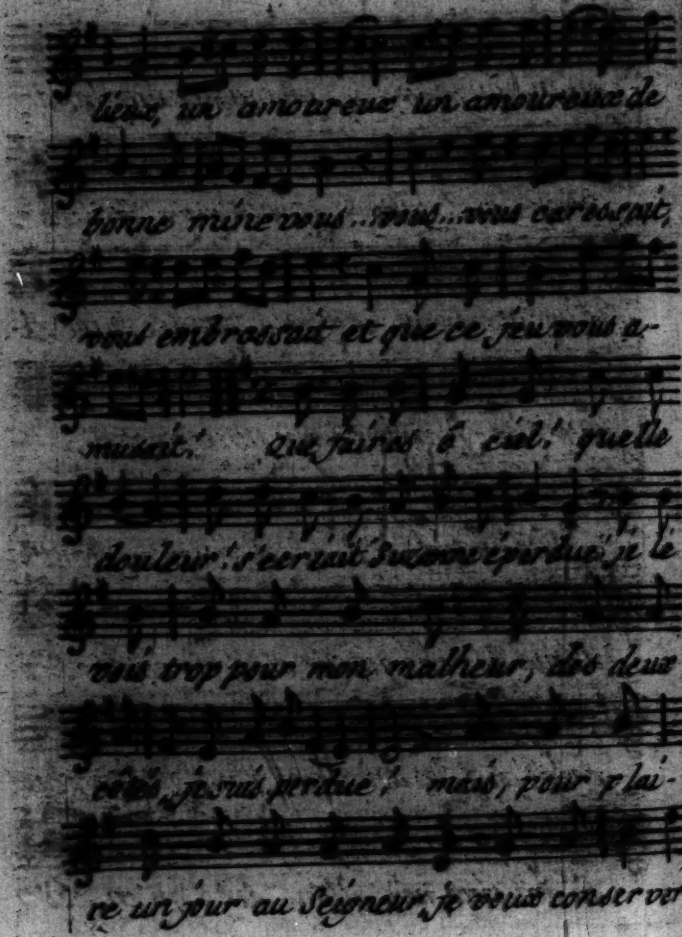
le Couple effroy-able cette résistance est

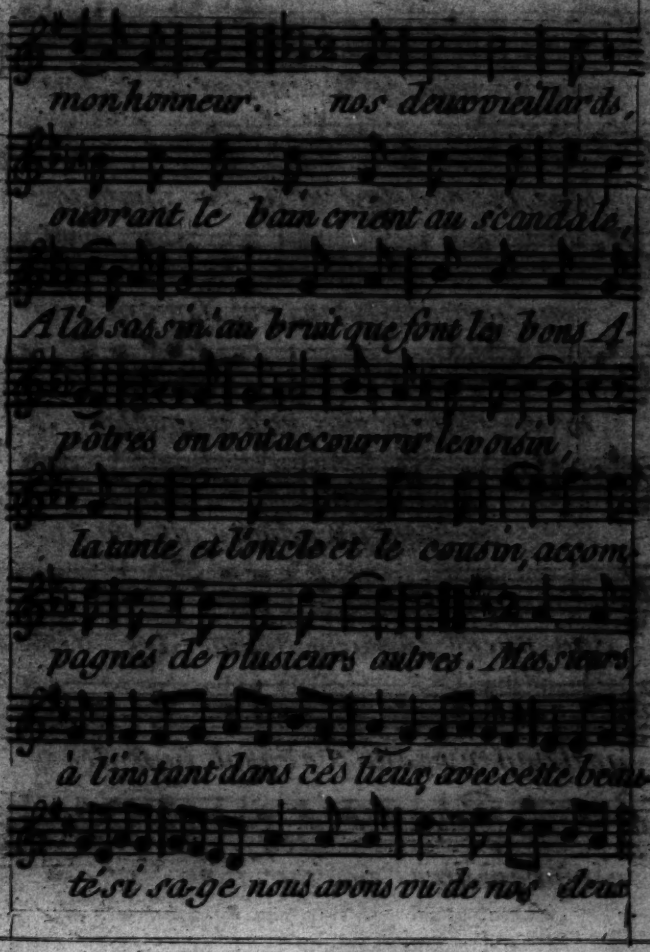
incroyable! pour contenter nos cœurs

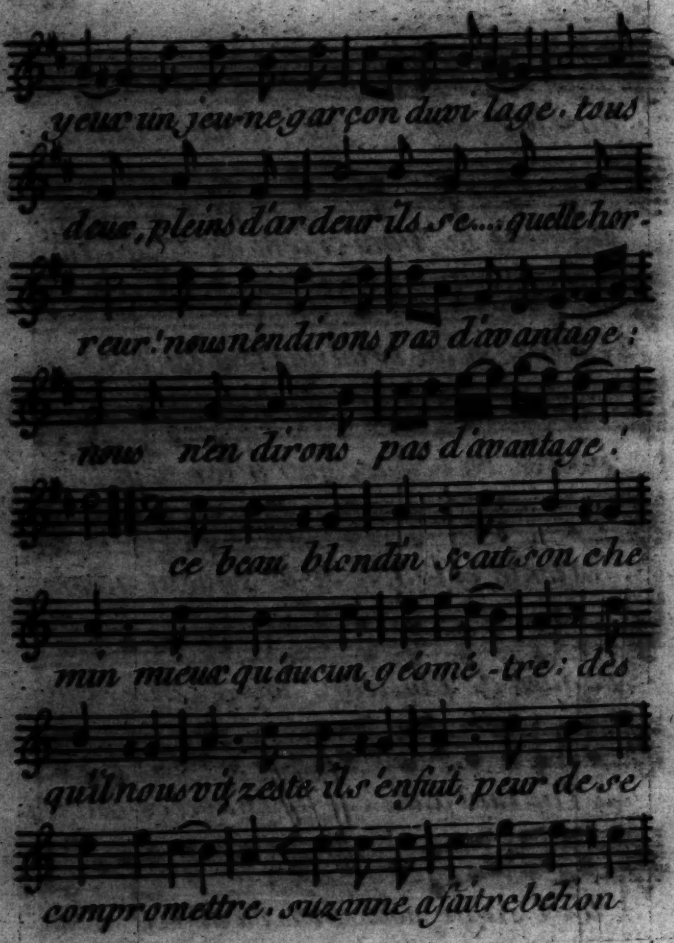
pour calmer nos ardeurs, il nous faut



sur ces fleurs, vos faveurs; non Mes-
sieurs ô douleur! je me meurs! finissez
donc, Monsieur Orgon! ça m'excite, ça
m'irrite; finissez donc Monsieur Gri-
gon? ça m'excite des pieds jusqu'au front.
Piqué de voir qu'elle s'obstine, ils s'écri-
erent tous les deux: si vous faites plus
la mutine, nous allons dire qu'en ces


lieux, un amoureux un amoureux de
bonne mère vous...vous...vous caressait,
vous embrassait et que ce jeu vous a-
musait! que faire-je ô ciel! quelle
douleur! s'écriait Suzanne éperdue, je le
vois trop pour mon malheur, des deux
côtés, je suis perdue! mais, pour y lai-
re un jour au Seigneur, je vous conserver


mon honneur. nos deux vieillards,
ouvrant le bau crient au scandale,
Alas sassin au bruit que font les bons A-
pôtres on voit accourrir le voisin,
la tante et l'oncle et le cousin, accom-
pagnés de plusieurs autres. Messieurs
à l'instant dans ces lieux avec cette beau-
té si sage nous avons vu de nos deux


yeux un jeune garçon duvillage, tous
deux, pleins d'ardeur ils se.... quelle hor-
reur! nous n'en dirons pas d'avantage:
nous n'en dirons pas d'avantage.
ce beau blondin sçait son che
min mieux qu'aucun géomé-tre: dès
qu'il nous vit zeste ils'enfuit, peur de se
compromettre, suzanne a fait rebelon

pour venir se rendre en prison moy
j'ai voulu, j'en ai pas pu, j'en ai pas pu
l'y mettre. à ce hardi mensonge les
uns disaient: dans l'eau qu'on la plon-
ge et que par cette éponge à jamais
son peché soit lavé soit lavé. d'au-
tres de décider qu'il faut la lapider Messieurs
dis aut's uzanne Messieurs, Messieurs quoy,

l'on me condamne. Messieurs, disait su-
zanne mon honneur est entier tout en-
tier tout entier pendant qu'elle
pleure et tremble déjà le senat s'as-
semble et les deux vieillards ensemble
ont le front de présenter bientôt d'une
voix inique ils annonçent que leur
clique juge leur ame impudique et

qu'on devit la lapider on allait
sans regret exécuter l'arrêt le méchant
peuple était déja tout prêt. les juges
de leurs tribunaux, donnaient le si-
gnal aux bourreaux, des honnêtes ans
secours, Suzanne allait finir ses jours,
mais Dieu, du haut de son firmament,
en disposait autrement il suscita Da-

niel, enfant chéri du Ciel, le quel parlait
doux comme miel: il accourt en émoi:
hola, de par le Roy! Messieurs, suzanne a
de la pudeur et je prens en main son
honneur; puis à l'instant interpellant
chaque galant séparément: sous quel
arbre avez vous vu suzanne et cet in-
connu: l'un dit c'était sous un pommier,

tautre, c'était sous un figuier et Dani-
el de s'écrier le bain était sous un pal
mier pour vous apprendre à vous accor
der, c'est vous qu'il faut lapider ce
mot les interdit aussitôt une escorte
des vieillards se saisit et les traine à
la porte inutilement d'un air menaçant
ils appellent main forte pour punir

BRITISH
12 NO 75
MUSEUM

AGNÈS SOREL.

POT-POURRI.

BRITISH MUSEUM

AGNÈS SOREL,

POT-POURRI,

ORNÉ

DE FIGURES ET DE MUSIQUE.

A LONDRES.

1759.

BRITISH
MUSEUM

BRITISH
12 NO 75
MUSEUM

AGNÈS SOREL,

POT-POURRI.

Air : *La jeune Iris, la fleur de nos Campagnes.*

AGNÈS SOREL, la fleur de sa Province,
Sut captiver CHARLES SEPT ce grand Roi.
Ce grand Guerrier, ce victorieux Prince,
A cette Belle avoit donné sa foi.

Il lui fallut quitter cette Maîtresse ;
Les fiers ANGLAIS ravageoient le Pays.
» Adieu, je pars, le cœur plein de tristesse,
» L'honneur le veut : marchons aux Ennemis.

» Partons, partons où la gloire m'appelle ;
» Venez, Soldats ; suivez tous votre Roi :
» En combattant pour la France & ma Belle,
» Nous reviendrons triomphans ; suivez-moi.

Air : *Il pleut, il pleut, Bergere.*

AGNÈS, qui ſe déſole,
Ne voyant plus ſon ROI,
Monte ſon Courſier, vole
Vers l'objet de ſa foi,
Fait retentir la plaine
Et l'écho d'alentour,
De ſa cruelle peine,
Et du nom de l'AMOUR.

Air : *de Malbrough.*

DE CHANDOS le beau PAGE
Revenoit de faire un meſſage ;
La Belle en eût ombrage :
Elle fuit à l'inſtant ;
Mais ſon cheval fringant,
Plein de feu, galoppant,
Et ſe donnant carriere,
Etend AGNÈS ſur la pouſſiere ;
Auprès de l'Ecuyere
Le MONROSE ſe rend.

Air : *Hélène me fait mourir par ſes rigueurs.*

MADAME,
Je partage votre douleur ;
Mon AME
Eſt bien ſenſible à ce malheur.
Ah ! grands DIEUX ! qu'elle eſt belle !
Dieux ! le ſuperbe corps !
Dit-il, s'approchant d'elle :
Que je vois de TRÉSORS !
Madame, &c.

---Si tu n'es pas né pour le crime,
N'abuſe pas de mon malheur :
Qu'AGNÈS ne ſoit point ta victime :
PAGE, conſerve-moi l'HONNEUR !...
Sur ſon charmant viſage
Il voit les pleurs couler ;
Ah ! dit le tendre PAGE,
Daignez vous conſoler !
MADAME,
Je partage votre douleur ;
Mon AME
Eſt bien ſenſible à ce malheur.

Air : *La parole (de Sargines.)*

SON amour, ſes ſoins empreſſés
Lui gagnoient le cœur de la Belle ;
D'AGNÈS les maux ſont effacés ;
MONROSE avait mis... tant de zèle !
Eau des Carmes, eau de CYPRIS,
Ranime AGNÈS & la conſole !
Il arroſoit ROSES & LYS,
Que cette chûte avait meurtris ;
De plus, il avait... (*bis*) la parole. *bis.*

Air : *J'n'avions pas encore quatorze ans.*

MONROSE n'avoit pas vingt ans ;
Beau, fait comme une miniature,
Ses grands yeux étoient ſéduiſans ;
Ils promettoient.... d'être conſtans.
D'AGNÈS il panſoit la bleſſure,
Mais avec un air ſi touchant,
Que, moins triſte de l'aventure,
Elle lui dit : Je me raſſure ;
Mais ſur-tout point d'égarement !
Oh ! ne craignez rien, je vous jure ;
Je ne ſerai jamais parjure.
Ah ! je vous (*bis*) en fais le ſerment ;
Oui, je vous (*bis*) en fais le ſerment.

Air :

Air : *Liſe retournoit au Village.*

RETOURNONS au premier Village ;
Là, j'aurai tout pour vôus ſoigner.
Venez, ſuivez-moi, dit le PAGE,
Nous avons peu pour le gagner.
Il le diſoit d'un air ſi tendre,
Lui dérobant un doux baiſer,
Qu'elle ne put s'en défendre,
Et n'oſa le refuſer.

Air : *Viens ça, ma chere.*

DANS le voyage,
Notre beau PAGE
Conte d'Amour les effets ſurprenans.
AGNÉS ſoupire,
Et lui, deſire.
Ah ! diſent-ils, c'eſt l'effet du printemps. *bis.*

Air *de l'Amour Quêteur.*

ARRIVÉS tous deux au logis,
MONROSE ſignale ſon zèle ;
Il veut la chambre la plus belle,
Et ſur-tout le meilleur des lits.
Entre deux beaux draps blancs il place
Le cher objet de ſes deſirs :
Belle AGNÈS, tous mes plaiſirs ! *bis.*
Repoſez-vous, de grace ? *bis.*

Air : *J'avois toujours bravé l'Amour.*

AGNÈS goûtoit un doux repos;
MONROSE étoit ſorti pour elle.
L'Aumônier du vaillant CHANDOS
Logeoit auprès de cette Belle :
Il entre, tire le rideau ;
Et, plein d'une fureur extrême,
Comme le Loup ſaiſit l'Agneau,
Sur elle il s'élance de même. *bis.*

Air : Je ne vous dirai pas, j'aime.

—CHARMANTE AGNÈS, je vous aime ;
Pour vous je brûle d'amour.
Hélas ! dites-moi de même ;
Accordez-moi du retour.
Ah ! goûtons le bien ſuprême ;
Répétez à votre tour :
Oui, mon cher Abbé, je t'aime ;
Pour toi je brûle d'amour.
—Bien loin de jouir,
Ah ! quel déplaiſir !
Tu me fais frémir,
Croyant me faire plaiſir.
Hélas ! quel effroi !
Va, retire-toi.
Il n'eſt point d'appas
Où le cœur n'eſt pas.

Je ne te dirai pas j'aime,
Car mon cœur me le défend.
Je ſerai toujours la même,
Dit AGNÈS, le repouſſant.
O MONROSE ! ô toi que j'aime !
Viens punir cet inſolent,
Et ſauver celle qui t'aime
Des bras de cet impudent.

Air : *J'allions à la fontaine.*

POUR toi, quelle ſurpriſe,
PAGE charmant !
De voir qu'on tyranniſe
En ce moment
L'objet de tes délices ;
Et qu'un vaurien,
Rempli de tous les vices,
Prenne ton bien !

Air : *Jupiter, prête-moi ta foudre.*

PUISSANT MARS, prête-moi ta foudre,
Crioit MONROSE furieux :
Prête, que je réduiſe en poudre
Cet infâme, ce malheureux ;
Puis prenant ſon cimeterre,
D'un ſeul coup il le jette à bas.
Meurs, dit-il, race de vipere,
Tu mérites bien le trépas. *bis*

Air : *Une jeune Bergere.*

AH ! quel cruel outrage !
Dit AGNÈS ſoupirant.
O PAGE ! ô mon beau PAGE !
Hélas ! quel accident !....
Elſe gémit & pleure.
O triſte ſouvenir !
MONROSE, percez-moi ſur l'heure :
Hélas ! je veux mourir.

Air : *Tout eſt charmant chez Aſpaſie.*

QUI ? vous, mourir, ma toute aimable !
Ah ! calmez votre déſeſpoir.
Je vous perdrois, mon adorable,
Pour ce coquin, cet homme *noir* ?
Oublions ce monſtre effroyable, *bis.*
Sur un ſopha, dans le boudoir. *bis.*

Air : *Je ſuis un Chaſſeur plein d'adreſſe.*

MONROSE, jeune & plein d'adreſſe,
Profite de l'heureux moment.
Pour chaſſer d'AGNÈS la triſteſſe,
Le fripon s'y prend finement.
D'abord tendrement la regarde,
Et puis doucement ſe haſarde....
Ah ! ah !
AGNÈS auſſi-tôt ſe troubla.
—Ciel ! MONROSE, ôtez-vous de-là :
Je ne ſouffrirai pas cela.
Ah ! MONROSE, ôtez-vous de-là.
Mais le PAGE perſévéra ;
Et l'on croit bien qu'il y viendra :
Voici l'inſtant ; il y viendra ;
Oui, l'on croit bien qu'il y viendra :
Voici l'inſtant ; il y viendra :
Voici l'inſtant ; il y viendra.

Air : *Réſiſte-moi, belle Aſpaſie.*

MAIS le bonheur n'eſt pas durable :
Celui qui l'a dit a raiſon. *bis.*
Pour MONROSE cette leçon,
Hélas ! n'eſt que trop véritable :
Au ſein même du vrai plaiſir,
Couronné par la jouiſſance,
Des accens viennent le ſaiſir !....
Ce ſont ceux du bon ROI de FRANCE. *bis.*

Air : *Daigne écouter.*

DAIGNE écouter, ô charmante Maîtreſſe,
Ma chere AGNÈS, la voix de ton AMANT.
Hélas ! ſans toi je péris de triſteſſe :
CHARLES ſans toi ne peut vivre un moment.
Hélas ! ſans toi je péris de triſteſſe :
CHARLES ſans toi ne peut vivre un moment.

Air : *Quand le Bien-aimé reviendra.*

AGNÈS dans ſon cœur à l'inſtant,
Sentant l'eſpérance renaître,
Dit à MONROSE : Bel ENFANT !
Ah ! c'eſt la voix de mon doux Maître ;
Mais.... mais, écoute.
—Oui.... oui, j'écoute....
Par-là ? —Oui, là.
Ah ! c'eſt mon bon Roi ; le voilà. *bis*

Air : *Du Serin qui te fait envie.*

CHARLES, dans les bras de ſa Belle,
Vole & l'embraſſe tendrement.
AGNÈS avec le même zèle,
Recevoit ſon fidele Amant :
Mais CHARLE appercevant le PAGE,
Devient jaloux & furieux :
Dans ſon regard ſe peint la rage ;
AGNÈS tremble, voyant ſes yeux. *bis.*

Air : *Par pitié, daignez vous rendre.*

O grand ROI ! daignez m'entendre.
—Devois-je à ce coup m'attendre ?
Tremble, jeune audacieux !
Tu vas périr à ſes yeux.
—O grand Roi ! daignez m'entendre.
—Non, je ne veux point t'entendre.
Tous deux ainſi m'inſulter ! *bis.*
—Seigneur, daignez m'écouter. *bis.*
—Non, va loin de moi, traîtreſſe !
Pour jamais je te délaiſſe.
Tu veux encor t'excuſer ?
—Seigneur, voyez ma triſteſſe !
—Non, non, non, point de foibleſſe ;
Tu ne ſaurois m'abuſer.
—Ah ! ſoyez ſans défiance ;
Ne me faites pas l'offenſe
De croire que mon amour
Auroit pour vous du détour.
Par pitié, daignez vous rendre.
Ce PAGE généreux, tendre,
M'a prêté tous les ſecours !....
Il a préſervé mes jours. *bis*

Air *de Malbrough.*

DANS une peine extrême
De ne plus voir tout ce que j'aime,
Je disois à moi-même :
AGNÈS il faut mourir ;
Tu ne peux soutenir
Ce cruel déplaisir.
Je pleure & me désole.
Mais l'Amour vient, il me console,
Dit : --Prends un coursier, vole
Auprès de ton AMANT.
Me voilà cheminant.
Ce PAGE bienfaisant
Se trouve à mon passage ;
Et de lui craignant un outrage,
Je pique avec courage
Mon coursier promptement.
Il m'emporte, écumant,
Et malheureusement,
Parmi ronces, bruyere,
Me traîne enfin sur la poussiere.
Je perdois la lumiere,
Sans ce PAGE obligeant.

Air : *Pourriez-vous bien douter encore ?*

HÉLAS ! douteriez-vous encore ?
--- Non, dit CHARLES reconnoiſſant.
Ma chère AGNÈS, je vous adore...
Et toi, ſuis-nous, charmant enfant :
Je t'adopte à cet inſtant même ;
De ton ſort j'aurai ſoin toujours.
Avoir conſervé ce que j'aime,
C'eſt avoir conſervé mes jours.
AGNÈS dit : --- Voilà comme on aime ;
Voilà ce que l'on nomme amour. *bis*

MORALITÉ.

Air : *Agnès croyoit qu'à vingt ans.*

LES Jaloux diront ſans raiſons,
Pourquoi récompenſer ce PAGE ?
Il laiſſe de bien grands ſoupçons,
Et ne nous paroît pas trop ſage.
Ah ! Meſſieurs, quand on aime bien....
(AGNÈS diroit ſans doute)
Soupçonner ne vaut jamais rien ;
C'eſt réaliſer le doute. *bis.*

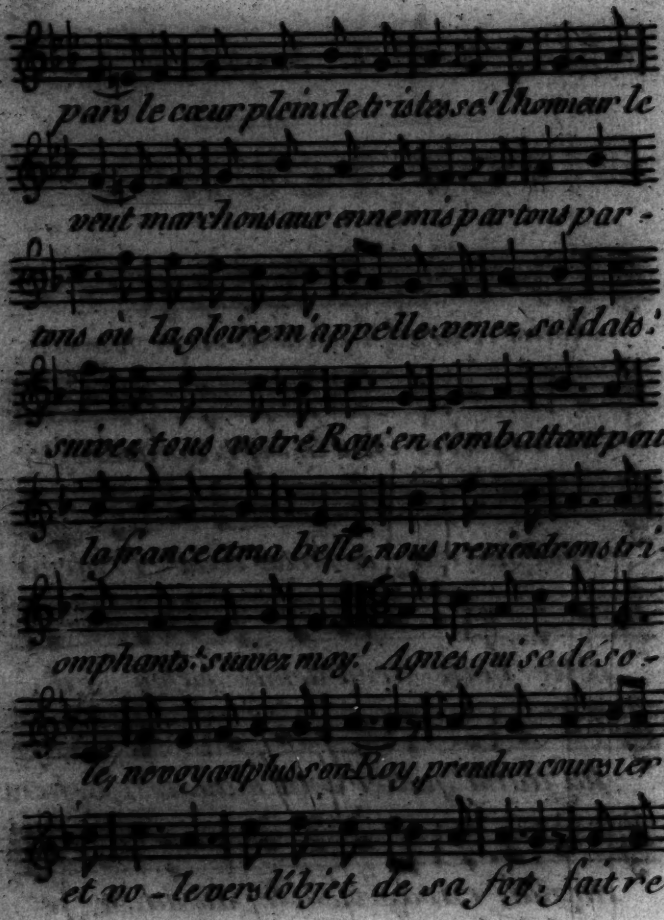
FIN

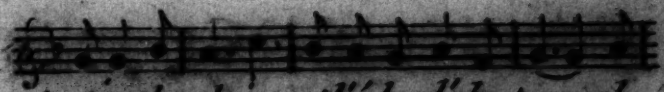
BRITISH
12 NO 75
MUSEUM

DAVID

AGNÈS SOREL.

POT POURY.

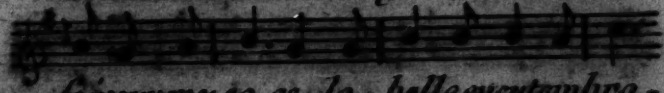

Par le cœur plein de tristesse j'honneur le
veut marchons aux ennemis par tous par-
tons où la gloire m'appelle venez soldats!
suivez tous votre Roy en combattant pour
la france et ma beste, nous reviendrons tri-
omphants! suivez moy! Agnes qui se desole,
le, ne voyant plus son Roy, prend un courvier
et vo-le vers l'objet de sa foy: fait re-



tentir la plaine et l'écho d'alentour de

sa cruelle peine et du nom de l'amour.

de chandos le beau Page reve-nait de

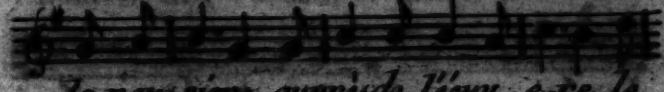


faire un messa-ge la belle en eut ombra-

ge el-le fuit à l'ins-tant; mais son che-

val fringant, plein de feu galoppant, en

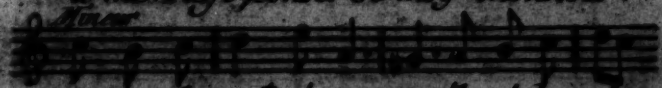
se donnant carriere, étend Agnes sur



la poussiere auprès de l'écuy-e-re le

Monro-So se rend Ma-da-me je par ta-
ge votre douleur, mon a-me est bien sen-
sible à ce malheur! ah! grand Dieu!
qu'elle est bel-le! Dieux le superbe corps!
dit-il s'approchant d'elle, que j'en vois
de thresors D.C. Si tu n'es pas né
pour le crime n'abu-se pas de mon
Malheur: qu'Agnès ne soit point la vic-

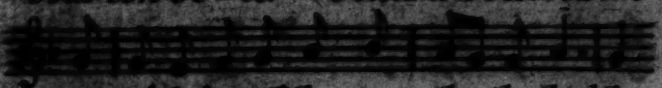
ti-me! Page, conserve moy l'honneur!



sur son charm.t vi-sa-ge il voit les pleurs

couler: ah! dit le tendre Pa-ge, daignez

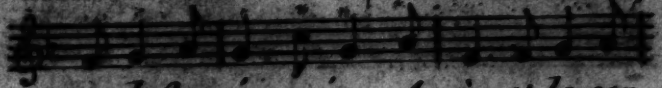
vous con-so-ler son amour ses soins em-



pressés lui gagn.t le cœur de la bel-le;

d'Agnes les maux sont ef-fa-cés Mourose

avoit mis... tant de ze-le! eau des carmes,



eau de Cypris ranime Agnès et la con-

solo! il arrosait et rose et lys que cette
chute avoit meurtris; de plus il avait
de plus il avoit la pa rol-le la pa-
rol- le Monrose n'avait pas vingt
ans, beau fait comme une minia - ture!
ses beaux yeux étaient séduisants, il pro-
mettait d'être constant d'Agnes il pen-
soit la blessure, mais avec un air si

touchant que mon triste de l'avan-ture,
elle lui dit: je me rassure, mais surtout
point d'égarement! oh! ne craignez rien,
je vous jure: je ne serai jamais par-
jure! ah! je vous... ah! je vous en fait le
serment, oui je vous... oui je vous en
fait le serment! retournons au pre-
mier village: là j'aurai tout pour vous

soignez vous, suivez moy, dit le Page!
nous avons peu pour le gagner: il le di-
soit d'un air si tendre, lui dérobant un doux
baiser, qu'elle ne put s'en deffendre et lo-
sa le refuser. dans le voya--ge
notre beau Page compta d'amour les
effets surprenants. Agnes soupi-re,
et lui désire: ah! disent-ils, c'est l'ef-

fet du Printems! ah! disent-ils, c'est l'effet

Allegretto

du Printems! Arri-vés tous deux au

Logis, Monrose signale son ze-le, il

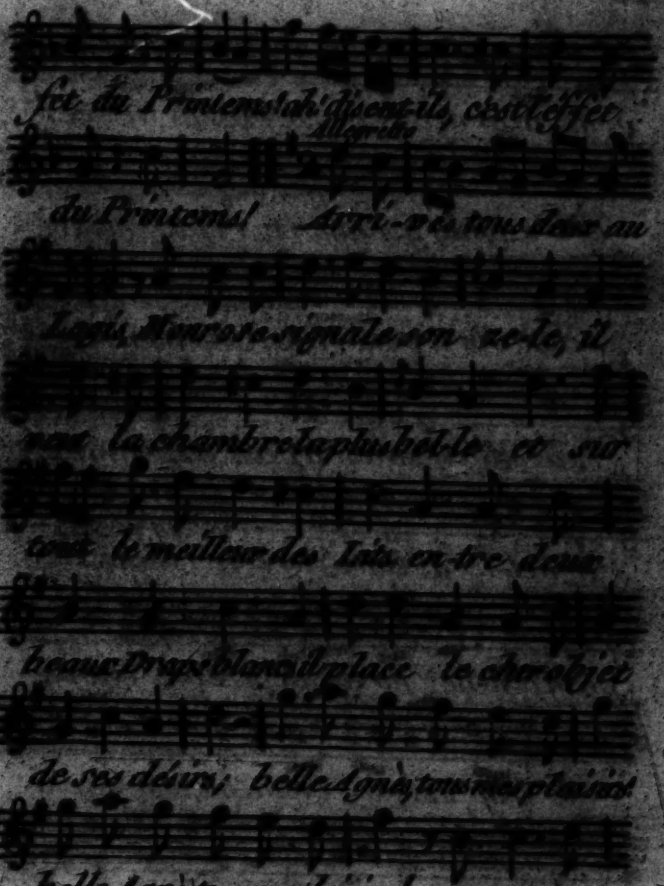
veut la chambre la plus bel-le et sur

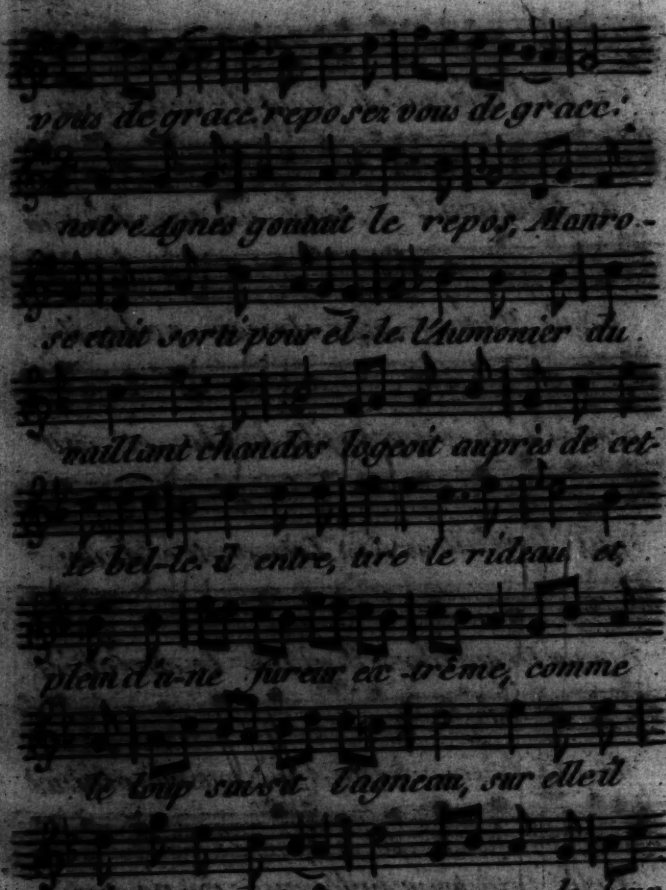
tout le meilleur des Lits en-tre deux

beaux Draps blancs il place le cher objet

de ses désirs; belle Agnès, tous mes plaisirs!

belle Agnès tous mes plaisirs! re-po-sez




vous de grace reposez vous de grace.
notre Agnès goutait le repos, Manro-
se etait sorti pour el-le l'Aumonier du
naillant chandos logeoit auprès de cet-
te bel-le il entre, tire le rideau et,
plein d'u-ne fureur ex-trême, comme
le loup saisit l'agneau, sur elle il
s'elan-ce de mê-me comme le loup

saisit l'a-gneau sur elle il s'élan-ce
Andante
de même! charmante Agnès je vous
aime; pour vous je brule d'amour! helas!
dites moy de même: accor-dez moy dure
tour: ah! goutons le bien suprê-me; ré-
petez a votre tour: oui mon cher ab-
bé; je t'ai-me! pour toy je brule d'a-
Mineur
mour! bien loin de jou-ir, à quel dé-

plai-sir! tu me fais frémir, croyant me

faire plaisir! helas! quel effroy va ré-

re toy! il n'est point d'appas où le cœur

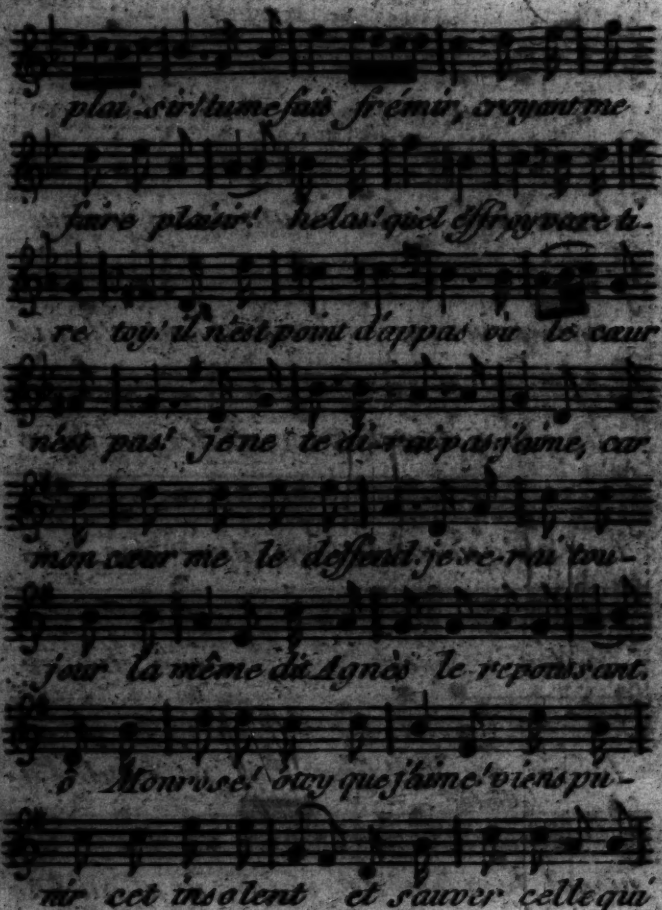
n'est pas! je ne te di-rai pas j'aime, car

mon cœur me le deffend. je se-rai tou-

jour la même dit Agnès le repoussant.

ô Monrose! ô toy que j'aime! viens pu-

nir cet insolent et sauver celle qui



t'ai-me des bras de cet impudent!
Allegretto
pour toi qu'elle surprise, Pa-ge charmant! de voir qu'on y-ra-mè-ne en ce mo-
ment l'objet de tes dé-lices et qu'un
va rien, rempli de tous les vi-ces, pren-
ne ton bien! Puis-sant Mars, prête
moy ta foudre, criait Monrose furi-
eux! prête que je reduise en poudre cet

infa-me, ce malheureux puis prenant
son ci meterre d'un seul coup il le
jette à bas, meurs dit-il, race de vi-
père! tu méri tes bien le trépas tu
Legato
méri-tes bien le trépas! ah! quel cru-
el outra-ge, dit Agnès soupirant! ô
Page, mon beau Page! hélas! quel acci-
dent! el-le gémit et pleure. ô triste

souvenir! Monrose pensez moy sur l'heure:
Allegretto
hélas! je veux mourir qui vous mou-
rir, ma toute aimable! ah! calmez votre
désespoir; je vous perdrais mon a-do-
rable! pour ce coquin, cet homme noir!
oublions ce monstre effroyable sur
un sopha dans le boudoir. Monrose
jeune et plein d'adresse profite de l'heu-

reux moment pour chasser d'Agnès la tris-

tesse le fripon s'y prend finement da-

bord tendrem.t la regarde et puis douce-

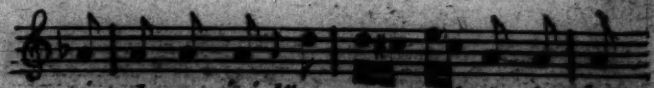
ment se hazarde.... ah! ah! Agnès

aussi-tôt se troubla Ciel! Monrose, ôtez

vous de là: mais le Page persevera,

et l'on croit bien qu'il y viendra voici l'ins-

tant: il y viendra oui l'on croit bien qu'il y

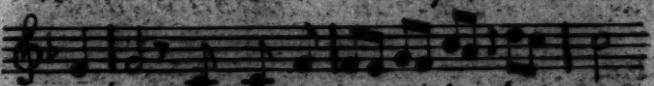


viendra voici l'ins-tant. il y viendra;

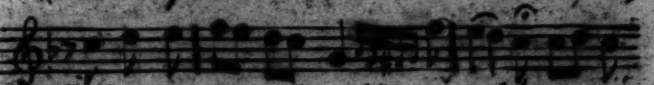
voi-ci l'ins-tant: il y viendra! mais le

bonheur n'est pas du - rable: celui qui

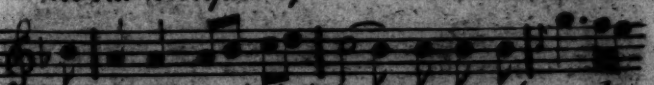
l'a dit a raison celui qui l'a dit a



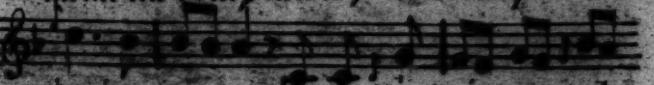
raison. pour Monrose cette le - çon,



hélas! n'est que trop vé - - ri-table au sein

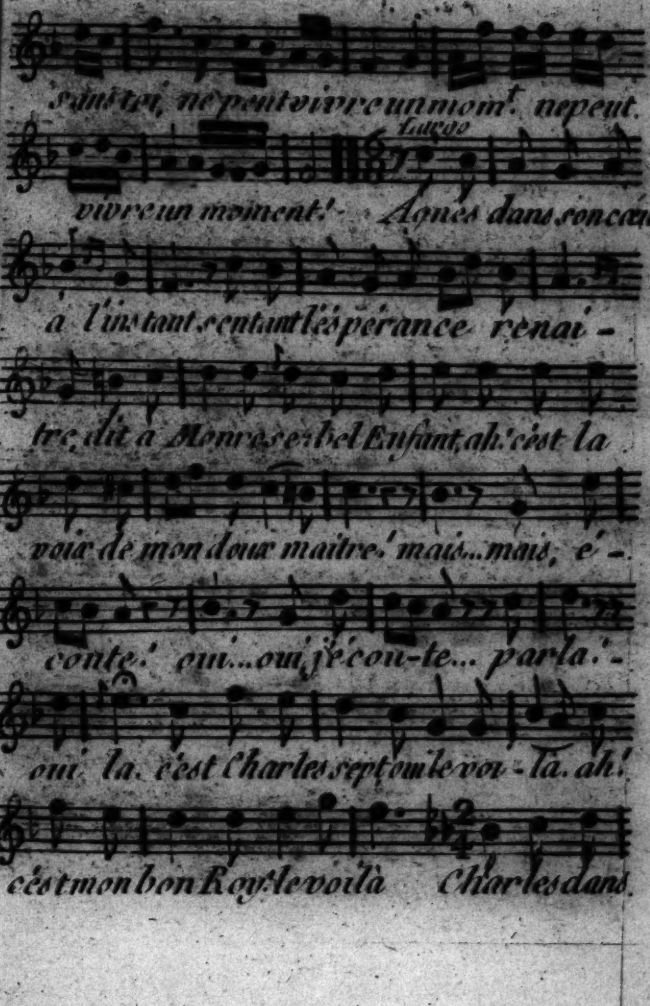


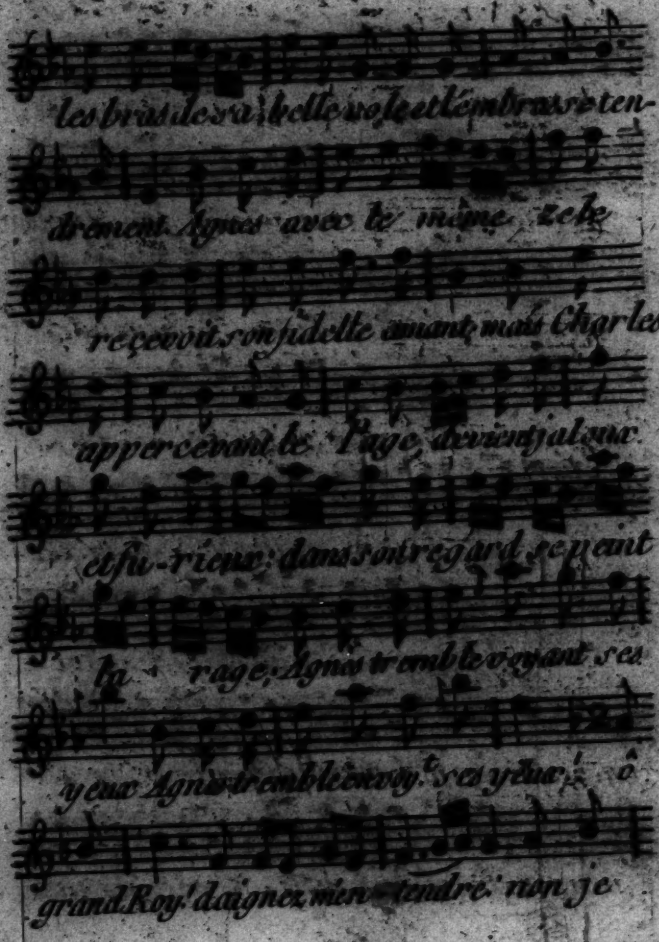
même du vrai plaisir, couronné par la



jouissance, des accens viennent le

saisir.... ce sont ceux du bon Roy de
france ce sont ceux du bon Roy de
france! daigne écouter ô charman-
te maitresse! ma chere Agnes la voix
de ton amant! helas! sans toi, je
péris de tris--tesse! Charles, sans toi,
ne peut vivre un moment! helas! sans
toi, je péris de tris--tesse! Charles,


s'unir à toi, ne peut vivre un mom.t, ne peut
Lucas
vivre un moment! Agnès dans son cœur
à l'instant sentant l'espérance renaî-
tre, dit à Monrose: cet bel Enfant, ah! c'est la
voix de mon doux maître! mais... mais, é-
coute! oui... oui j'écou-te... parle! -
oui, la, c'est Charles sept ou le voi-là, ah!
c'est mon bon Roy! le voilà Charles dans


les bras de sa belle vole et l'embrasse tendrement Agnès avec le même zele
reçevoit son fidelle amant mais Charles
appercevant le Page devient jaloux
et furieux dans son regard se peint
la rage Agnès tremble voyant ses
yeux Agnès tremble voyant ses yeux ô
grand Roy! daignez mieux entendre non je

ne veux rien en-tendre! tremble jeune
audacieux! tu vas périr à ses
yeux! ô grand Roi daignez m'en-tendre;
non je ne veux rien en-tendre! tous deux
ainsi m'insul-ter! seigneur daignez m'écou-
ter! tous deux ainsi m'insul-ter! sei-
gneur daignez m'écouter! daignez m'écouter!
non va loin de moy, traître sep! ja-

mais je te délaisse: tu veux encor t'ex-

cuser: seigneur voyez ma tristesse:

non non non point de foi-blesse: tu ne sau-

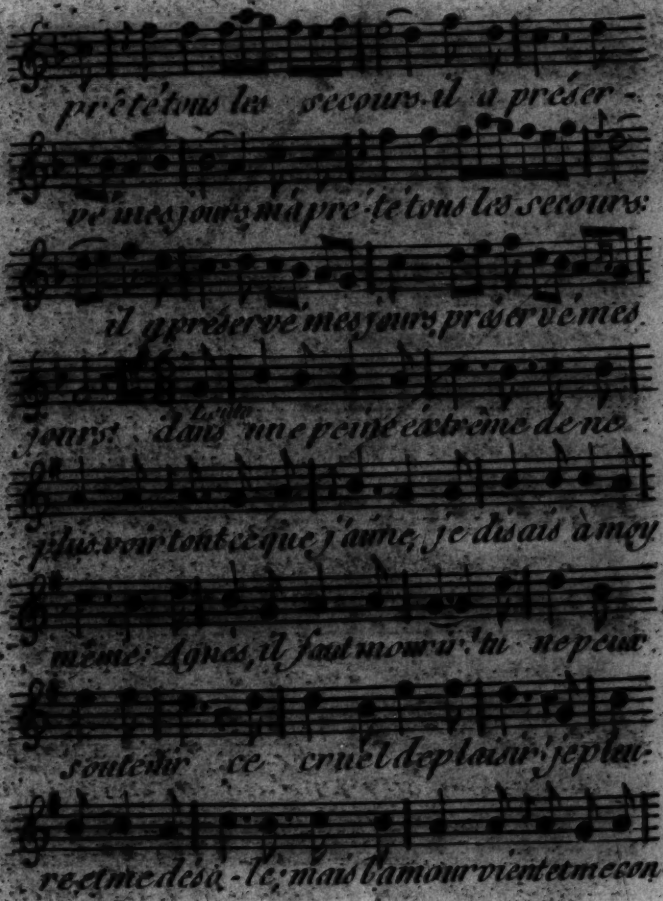
rais m'abu-ser: ah! soyez sans deffi-

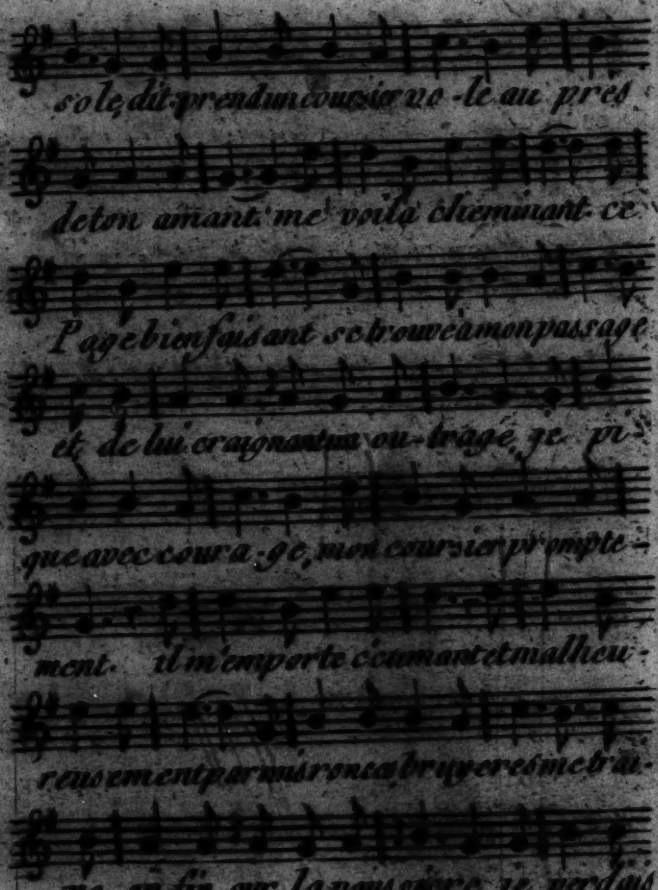
ance: ne me faites pas l'offen-ce de

croire que mon amour aurait pour vous

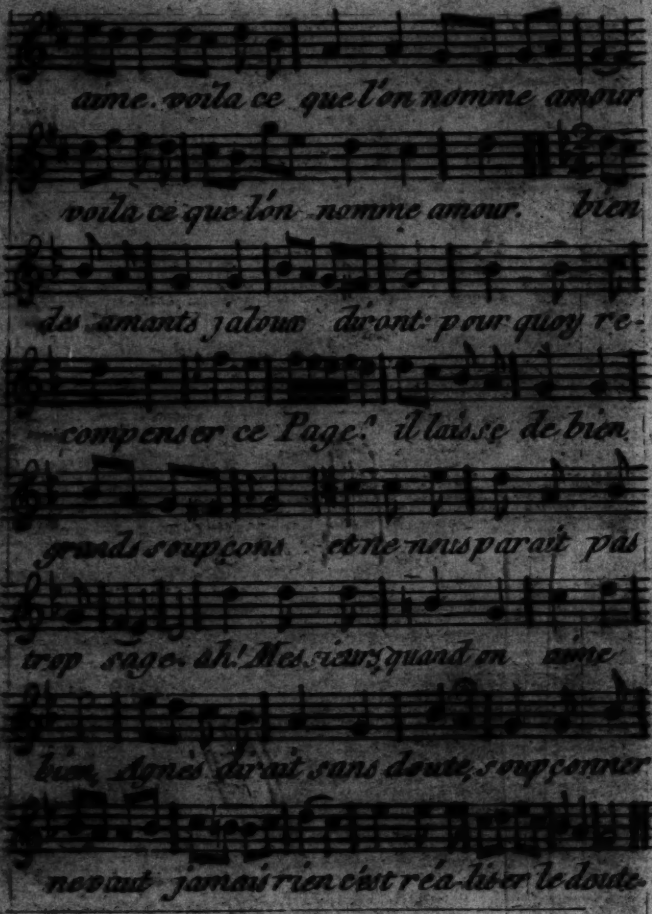
du détour. par pitié daignez vous ren-

dre: ce Pages, généreux, tendre, m'a


prêté tous les secours il a préser-
ve mes jours, m'a prêté tous les secours:
il a préservé mes jours, préservé mes
jours dans une peine extrême de ne
plus voir tout ce que j'aime, je disais à mey
même: Agnès, il faut mourir: tu ne peux
soutenir ce cruel déplaisir; je plu-
rez, me désa-le: mais l'amour vient et me con-


sole, dit prend un coursier vo-le au prés
de ton amant. me voila cheminant ce
Page bienfaisant se trouve à mon passage
et de lui craignant un ou-trage, je pi-
que avec coura-ge, mon coursier prompte-
ment. il m'emporte écumant et malheu-
reusement parmis ronces bruyeres me trai-
ne en fin sur la poussiere, je perdais

la lumie-re sans ce Page obligeant hé-
las! dou-teriez vous en-core!-non, dit Char-
les reconnoissant ma chere A-gnès, je
vous adore!.. et toy, mis nous, charmant
Enfant: je t'adop-te a cet instant même:
de ton sort j'aurai soin toujours. avoir
conservé ce que j'aime, c'est avoir conser-
vé mes jours Agnès dit voilà comme on



BRITISH
12 NO 75
MUSEUM

DAVID

ET

BETHZABÉE.

BRITISH
MUSEUM

DAVID

ET

BETHZABÉE,

CANTIQUE,

ORNÉ

De Figures et de Musique.

A LONDRES.

1789.

BRITISH
MUSEUM

BRITISH
12 NO 75
MUSEUM

DAVID
ET
BETHZABÉE.

Air : *Simple, naïve & joliette.*

On a, dans maint & maint cantique,
Chanté Loth, Susanne & Judith.
Moi, je veux d'un autre récit,
Charmer votre oreille pudique.
Je parle de ce Roi prophête,
Qui fut puni ſévérement,
Pour avoir commis ſeulement
Le joli péché! ... le joli péché d'amourette.

Air : *Un jour Guillot trouva Liſette.*

On connoît David, ce ſaint homme,
Ce Roi ſi rempli d'équité,
Que dans l'Ecriture on renomme
Pour ſa ſageſſe & ſa bonté.
Avec ſa harpe enchantereſſe,
Qui réſonnoit avec molleſſe,
Sur le trône il ſut ſe placer.
C'eſt l'inſtrument de la tendreſſe :
De lui nous vient l'art d'en pincer. *bis.*

Air : *Le Soleil baiſſoit ſans nuages.*

LE ſoleil baiſſoit ſans nuage ;
C'étoit ſur le déclin du jour :
Chacun faiſoit, dans ſon ménage,
Au travail ſuccéder l'amour.
Fatigué d'une longue veille,
DAVID venoit de ſe coucher,
Quand un Démon dans ſon oreille
Tout doucement vint ſe nicher. *bis.*

Air : *Je n'ſens plus rien de c'te froideur.*

TU dors, DAVID ; tu dors, grand Roi :
Dans quel état te met cette pareſſe !
Que fais-tu là ? DAVID, regarde-toi !
Que fais-tu la ? DAVID, regarde-toi !
Malgré les torts que t'a fait la vieilleſſe,
Donne, DAVID, des ſignes de jeuneſſe !
Dans quel état te met cette pareſſe !
Donne plutôt des ſignes de jeuneſſe !
Fuis le repos ; DAVID, réveille-toi !
Fuis le repos ; DAVID, réveille-toi !

Air : *De la Croiſée.*

DAVID, dans le premier moment,
Crut que c'étoit une mépriſe
Bientôt, ſe levant bruſquement,
Il s'en va courant en chemiſe.
Ce ſonge avoit frappé ſes ſens;
Son ame en étoit embraſée....
Pour jouir un peu du beau temps,
Il ouvre ſa croiſée. *bis.*

Air : *du Vaudeville des Femmes vengées.*

LE Vieillard s'y mettoit à peine,
Qu'il vit dans le jardin voiſin,
Au beau milieu d'une fontaine,
Un corps qu'il jugea féminin....
Quel eſt l'objet que ſon œil guette?
On ne peut diſtinguer ſes traits;
Mais,
Il ſe fait donner ſa lorgnette,
Pour y regarder de plus près.

Air : *De la Meûniere.*

MAIS cela me paroît charmant
Par-devant derriere ;
C'eſt une Femme aſſurément
Par-devant derriere.
Regardons attentivement
Par derriere & par-devant....
Bon ! je vois l'affaire ,
Plus diſtinctement.

Air : *Epouſons-nous donc , ma Chere.*

JE vois une gorge ronde
Qui roule par-ci par-là,
Et qui ſemble dire au monde....
Tra la, la, la, la, la, la, la, la, la, la, la.
Portez vîte la main là.

Je ne vois plus ſon viſage ;
Elle ſe tourne par-là...
Mais que vois-je qui ſurnage ? ...
Tra la, la, la, la, la, la, la, la, la, la, la.
Dieu ! que n'ai-je la main là !

Air : *Je ne ſais pas ce que je ſens.*

MAIS pourquoi ce trouble en mes ſens?
En moi qu'eſt-ce donc qui ſe paſſe?
En voyant tant d'attraits je ſens....
Un je ne ſais quoi.....
Je ne ſais quoi....
Qui me tracaſſe.
Cher JOAB, vas-t-en promptement
Chercher cette Beauté charmante:
Si je ne l'ai dans ce moment,
Pour calmer mon ardeur brûlante,
Eh bien! eh bien!
Je ne réponds de rien,
Je pourrois bien....
Succomber à l'attente.

Air : *Liſe demande ſon Portrait.*

LA Beauté que DAVID lorgnoit
Dans un ſi grand délire,
Et qui, ſans façon, ſe baignoit,
(Il eſt temps de le dire)
Etoit Femme d'un Héthéen
Que l'on nommoit URIE:
D'après la Bible on ſait très-bien
Qu'elle étoit fort jolie.

Air : *Liſe chantoit dans la prairie.*

MAIS BETHZABÉE, avec triſteſſe,
Apperçut, en levant les yeux,
Le Saint Roi, qui, plein d'allégreſſe,
Tendoit le col pour y voir mieux.
Liſon voila ſur la terraſſe
DAVID, ce Prince curieux :
Donne-moi ce voile, de grace,
Pour cacher,
Pour cacher,
Au moins cette place.

Air : *O ma tendre Muſette !*

AH ! ma chere Maitreſſe,
Jugez mieux de ſon cœur ;
Son ame avec ivreſſe
Brûle pour le Seigneur.
Ce Prince eſt trop auſtere,
Toujours en oraiſon....
C'eſt qu'il eſt en priere
Là-haut ſur ſon balcon.

Air : *Afin qu'on n'en parle plus.*

MAIS Liſon, vois donc, ma chere :
Il ne ceſſe de lorgner :
C'eſt bien pour moi ſa priere ;
Songeons à nous éloigner.
Mon époux ſeul m'intéreſſe,
Et le mérite en effet.
Pour me plaire il a tant fait !....
Je lui dois bien ma tendreſſe.
C'eſt un mari ſi parfait !...

Air : *Par un Dimanche, Margot, dès l'matin.*

MA cotte blanche,
Et mon haut patin ;
Mes bouts de manche,
Et mon blanc ſatin.
Vîte ma chemiſe !
Mon trouble s'accroît,
Car le vent de biſe
Me gêle de froid.
Ma chemiſe, ma cotte blanche,
Ma mantille, mes bouts de manche,
Et allons donc, ma petit'Liſon ;
Dépêch'-toi donc : que de façon !
Tu n'avances pas ?
Ah ! que de gens j'apperçois là-bas !

Air : *du réveil d'Enguerrand.*

Ils viennent d'enfoncer la porte ;
Rien ne réſiſte aux efforts de leurs coups !
Que nous veut donc cette cohorte,
Et de quel droit deſcend-t-elle chez nous ?
Ces Mécréans,
Armés juſques aux dents,
M'inſpirent la terreur.
Ah ! ma Liſon ! hélas ! hélas ! que j'ai grand peur !

Air : *Je ſuis heureux en tout, Mlle.*

Reconnoissez Joab ; Mademoiſelle ;
Excuſez mon zèle ;
Mais vous êtes ſi belle,
Que notre grand Roi
Reſſent pour vous la plus vive tendreſſe ;
Mais ſans qu'elle bleſſe
Votre délicateſſe,
Comptez ſur ma foi.
—Seigneur, vous venez ici, oui.
Pour me conter tout ceci ? oui.
Mais dans ce déſordre-ci, oui.
Pourrais-je paroître ainſi ? oui.

Viens, ma Liſon, prends ſoin de ma parure,
Viens, je t'en conjure,
Nouer ma chevelure.
Dois-je dédaigner
Le cœur d'un Roi, que par-tout on révere?
Aujourd'hui, ma chere,
Pouvois-je mieux faire
Que de me baigner?

-- Quoi! ma Maitreſſe en effet! -- paix.
Vous nous quittez tout-à-fait! paix.
Et ce Mari ſi parfait! paix.
Encore un Cocu de fait! paix,

Allons, partons: venez, Mademoiſelle;
Excuſez le zèle
D'un Serviteur fidèle.
Venez ſans effroi;
Mettez la main ſur votre conſcience:
Elle dit, je penſe,
Qu'il eſt d'importance
D'obéir au Roi.

Air : *Des Trembleurs.*

LA Belle, ſans réſiſtance,
Suit l'Officier qui devance ;
Et marchant en diligence,
Ils arrivent au palais :
DAVID perdoit patience,
Mais la voyant qui s'avance,
Au-devant d'elle s'élance,
Et l'examine de près.

Air : *Connoiſſez vous la Fille à Jean Vincent.*

AH ! grands Dieux ! qu'elle eſt belle !
Si je pouvois jamais...
Poſſéder tant d'attraits,
Que je lui ſerois fidele !
— Ah ! ah ! ah ! grand Roi, votre cœur,
Me feroit trop d'honneur ! *bis.*

Air : *Bon ſoir, ma jeune & belle Amie.*

Bon ſoir, jeune & belle Princeſſe ?
Voulez-vous faire mon bonheur ? *bis.*
Voyez le trouble qui m'oppreſſe.
Ah ! mettez la main (*bis*) ſur mon cœur !
Ah ! mettez la main ſur mon cœur !

Air : *Tique, Tique, Taque.*

Seigneur, j'ai la main deſſus ; *bis.*
Je crois qu'il bat encore plus ; *bis.*
Il ſe leve, puis il baiſſe.
Tique. tique, taque, & tin, tin, tin,
Il ſe leve, puis il baiſſe
Comme l'aîle du moulin.

Air : *Je l'ai planté, je l'ai vu naître.*

Comme cette main m'électriſe !
Ah ! laiſſez-la, laiſſez toujours !
Pardon ſi je ſuis en chemiſe,
Mais c'eſt le voile des amours. *bis.*

Air : *Colin, ſra-ce le dernier ?*

Que ce déſordre eſt charmant !
Ah ! quel fortuné moment !
Mon aimable Bethzabée,
Si vous êtes enflammée,
Laiſſez-moi vous embraſſer :
Pourrez-vous me refuſer ?
Oh ! non, non, non, dit-elle, *bis.*
C'eſt une bagatelle ! *bis.*

Après ce baiſer charmant,
Je découvre en ce moment
Une gorge rondelette,
Que du coin de l'œil je guette :
Laiſſez-moi donc la baiſer :
Pourrez-vous me refuſer ?
Oh, non, non, non, dit-elle, *bis.*
C'eſt une bagatelle. *bis.*

Après ce baiſer charmant,
Je découvre en ce moment
Une cuiſſe ſi doucette,....
Ma main s'y plaît & s'arrête,
Laiſſez-moi donc la baiſer :
Pourrez-vous me refuſer ?
Oh ! non, non, non, dit-elle, *bis.*
C'eſt une bagatelle. *bis.*

Air : *Du haut en bas.*

UN peu plus haut,
DAVID portoit ſa main volage;
Un peu plus haut,
Il fourageoit ſans dire un mot;
Et ſon amour dans ce voyage,
Montoit à chaque badinage
Un peu plus haut.

Air : *Javotte enfin vous grandiſſez.*

A charmer ſon brûlant tranſport,
Le pauvre homme envain s'étudie;
Mais BETHZABÉE un peu plus fort,
Soupire, s'agite & s'écrie :
Eſt-ce bien ainſi ? eſt-ce bien comme ça,
Répondez, je vous prie,
Qu'on fait lan la, farlarira,
Le bonheur de la vie ?

Air : *Tout eſt charmant chez Aſpaſie.*

ENFIN, pour ranimer le Sire,
La Belle employa ſon ſavoir;
Il vit la fin de ſon martyre
Sur un ſopha dans le boudoir. *bis.*

Air : *Que le Sultan Saladin.*

Si vous étiez tous discrets,
Je vous dirois bien qu'après
La Belle redevint pure,
Comme avant son aventure,
J'ignore par quel moyen.
C'est bien, fort bien !
Moi, je ne l'affirme en rien.
Mais qu'est-ce donc qui nous l'assure ?
C'est l'Ecriture, c'est l'Ecriture.

MORALITÉ.

Air : *Ce fut par la faute du sort.*

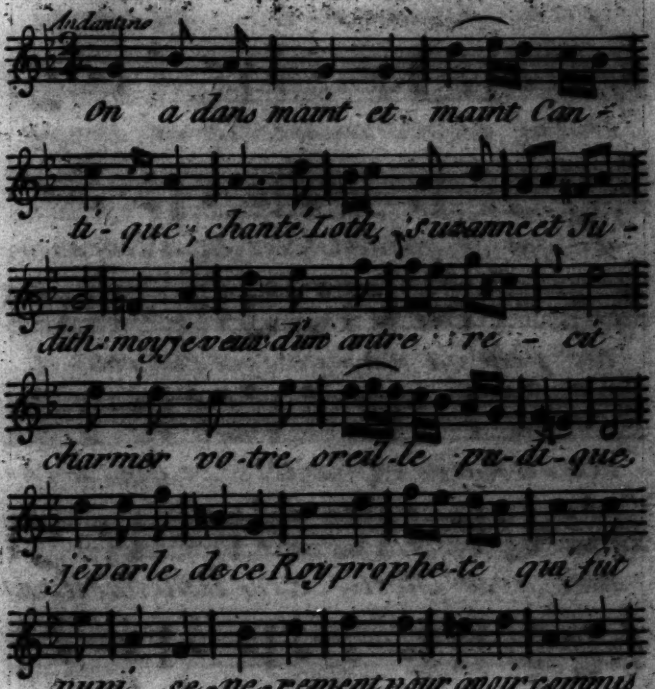
Le Ciel après se déclara
Contre DAVID, contre son crime ;
Famine, lepre, *& cætera*,
Des fléaux il fut la victime.
Las ! le plus sage des humains
Commet légeres pécadilles :
Ah ! si nous étions tous des Saints,
Que deviendroient Femmes & Filles ? *bis.*

Fin de la premiere Partie.

BRITISH
12 NO 78
MUSEUM

DAVID ET BETHZABÉE

POT POURY.



seulement le jo-li péché!.. le jo-li

Allegro

péché d'amour et-te on connait

David, ce saint homme ce Roy si rempli

d'é-qui-té que dans l'écri-tu-re on renom-

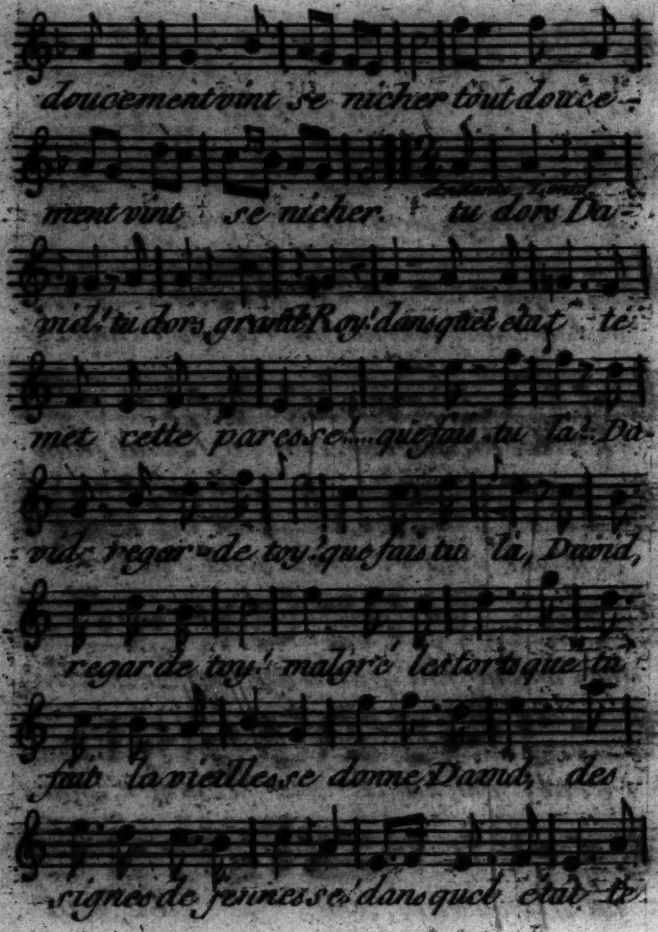
me pour sa sa-gesse et sa bonté a

vec sa Harpe enchanteresse, qui raison-

nait avec Molles-se sur le thrône il sait

se placer. c'est l'instrument de la ten-

dresse! de lui nous vient l'art d'enpincer
de lui nous vient l'art d'en pincer le
soleil baissait sans nu - a - ge c'était sur
le déclin du jour: chacun faisait dans
son ma - na - ge au travail succé -
der l'amour fati - gué d'une longue veille,
David venait de se coucher; quand
un démon dans son o - reille, tout


doucement vint se nicher tout doucement vint se nicher tu dors Da-
vid! tu dors grand Roy! dans quel état te
met cette paresse!... que fais tu là Da-
vid! regarde toy! que fais tu là, David,
regarde toy! malgré les torts que tu
fais la vieillesse donne, David, des
signes de foiblesse dans quel état te

met cette pares-se! donne plutôt des

signes de jeunes-se! fuis le repos: Da

vid, reveille toy: fuis le repos; David ré

veille toy! Andante David dans le premier

moment, crut que c'était n-ne mepri-se

bientôt se levant brusquement, il s'en va

courant en chemi-se. ce songe avait fra

pé ses sens, son ame en était embrasé-

e pour jouir un peu du beau tems il ou-

vre sa croisé- e il ouvre sa croisé-

Allegretto

e! le vieillard s'y mettait à peine

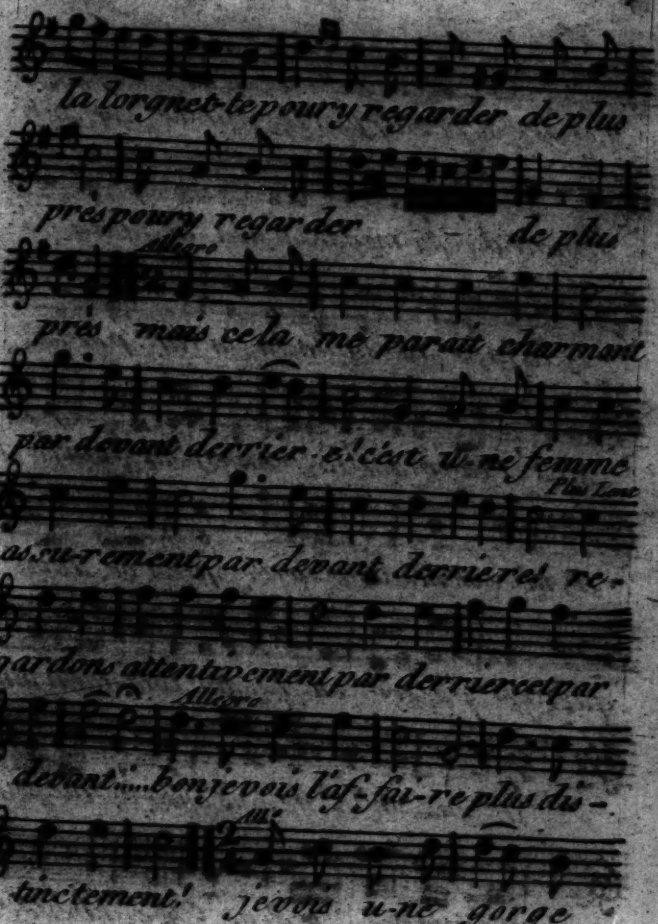
qu'il vit dans le jardin voisin, au beau

milieu d'u-ne fontai-ne un corps qu'il

jugea féminin... quel est l'objet que

son œuil guette? on ne peut distainguer

ses traits, mais il se fait don-ner

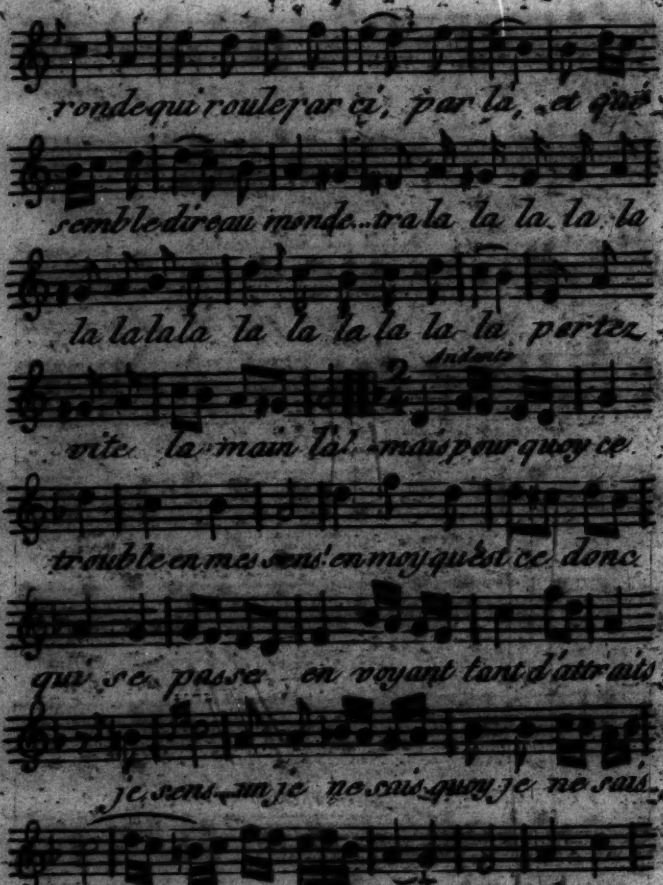

la lorgnet-te pour y regarder de plus
près pour y regarder de plus

près mais cela me parait charmant
par devant derrier-e! c'est u-ne femme

assu-rement par devant derriere! re-
gardons attentivement par derriere et par

devant.....bon je vois l'af-fai-re plus dis-

tinctement! je vois u-ne gorge


ronde qui roule par ci, par là, et qui
semble dire au monde... tra la la la la la
la la la la la la la la la la la partez
Andante
vite la main là! mais pour quoy ce
trouble en mes sens! en moy qu'est ce donc
qui se passe en voyant tant d'attraits,
je sens un je ne sais quoy je ne sais
quoy qui me tracas - se, cher Jo-

ah, va-t'en promtement chercher cet-te
beauté charman-te, si je ne l'ai dans
ce moment pour calmer mon ardeur bru-
Plus lent
lante..... eh bien eh bien! je ne reponds
de rien, je pourais bien... succomber
à l'atten-te! la beauté que Da-
vid lorgnait dans un si grand dé-ti-re
et qui sans façon se baignait (il est tems

de le di-re) était femme d'un Hethé-

en que l'on nommait Urée: d'après la

Bible on sçait très bien qu'elle était fort jo-

li-e qu'elle était fort jo-li-e

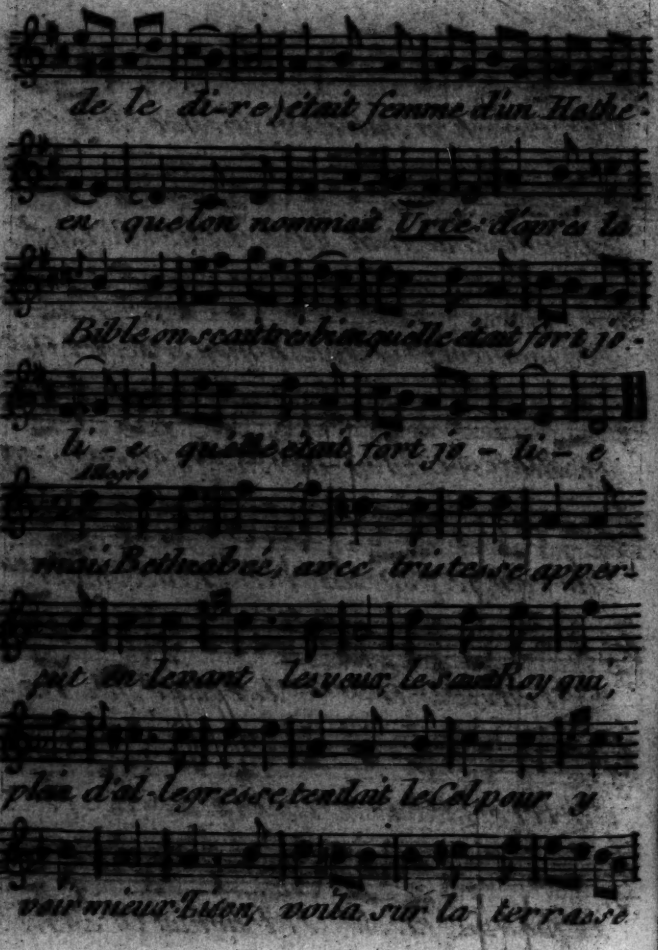
Allegro

mais Bethsabée, avec tristesse apper-

çut en levant les yeux, le saint Roy qui,

plein d'al-legresse, tendait le Col pour y

voir mieux Tison, voila sur la terrasse



David ce Prince curieux!.. donne moy ce

voi-le degra ce pour cacher pour ca-

cher au moins cette place! - ah ma che-

re Maitresse! jugez mieux de son cœur son

ame avec y-vresse brule pour le soigneur.

ce Prince est trop austere, toujours en o-

raison.... c'est qu'il est en pri-ere là-

haut sur le balcon! - mais Lison, pois donc ma

che-re: il ne cesse de lorgner! c'est bien

pour moy sa pri-e-re, songeons à nous éloi-

gner! mon époux seul m'interesse et le

mérite en effet. pour me plaire il a tout fait...

je lui dois bien ma tendresse c'est un ma-ri

si parfait! très vite ma cotte blanche et mon

haut Patin? mes bouts de manches et mon

blanc sa-tin? vi-te ma chemise! mon trou-

bles s'accroît car le vent de bise me gele de

froid, ma chemi se, ma cotte blanche, ma

mantil-le, mes bouts de manche eh allons donc

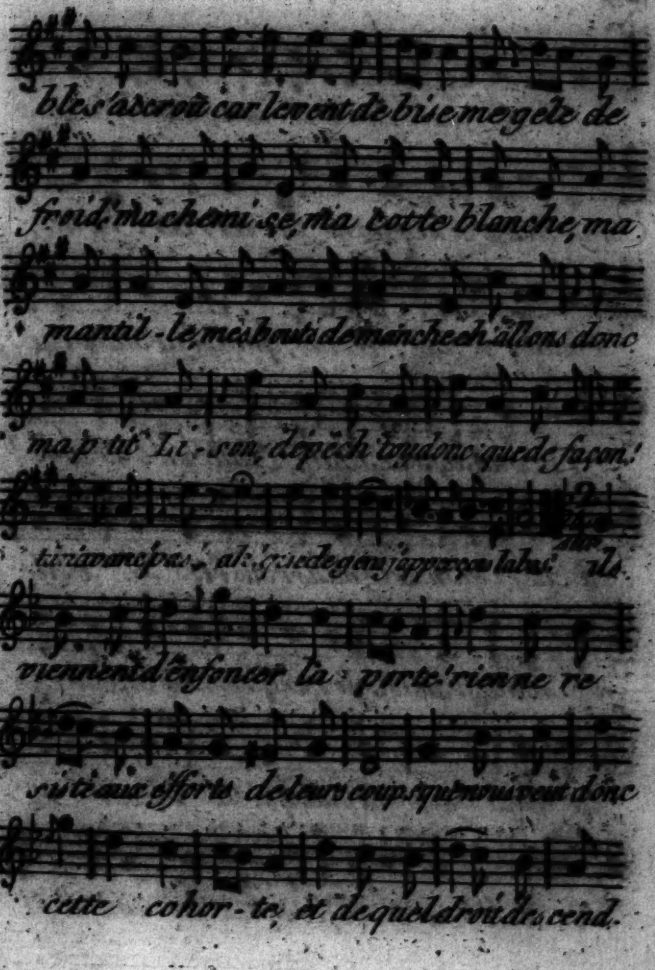
ma p tit Li-son, dépêch toy donc que de façon!

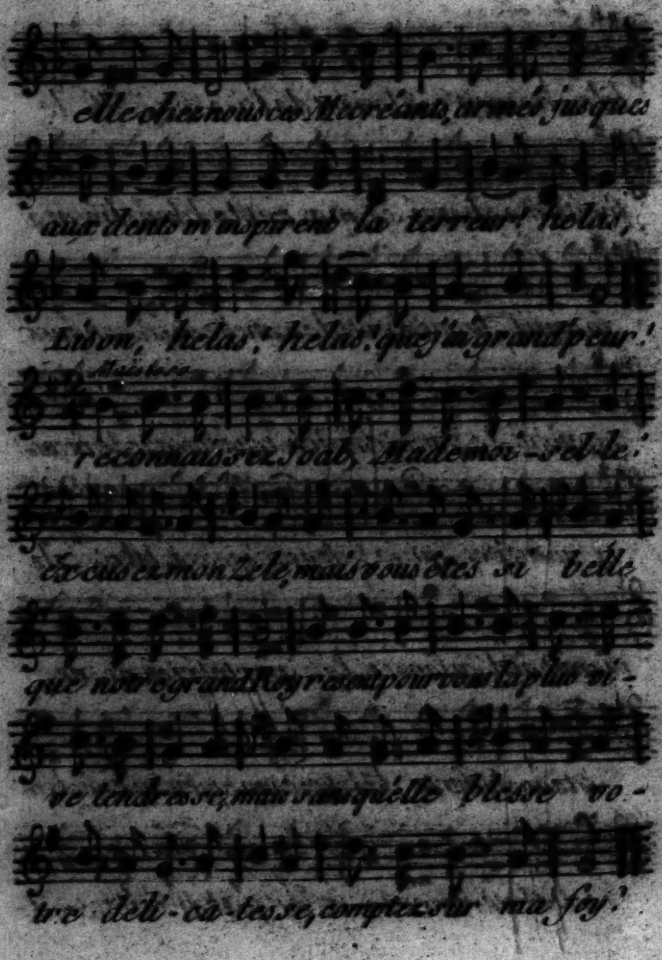
tu n'avance pas, ah! que de gens j'apperçois la bas! ils

viennent d'enfoncer la porte! rien ne re

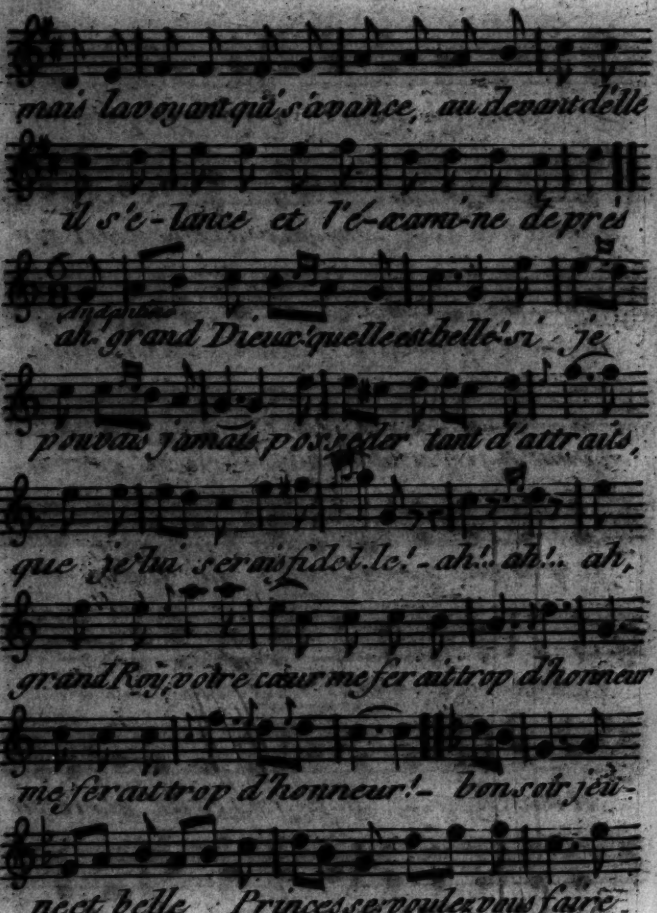
siste aux efforts de leurs coups que nous veut donc

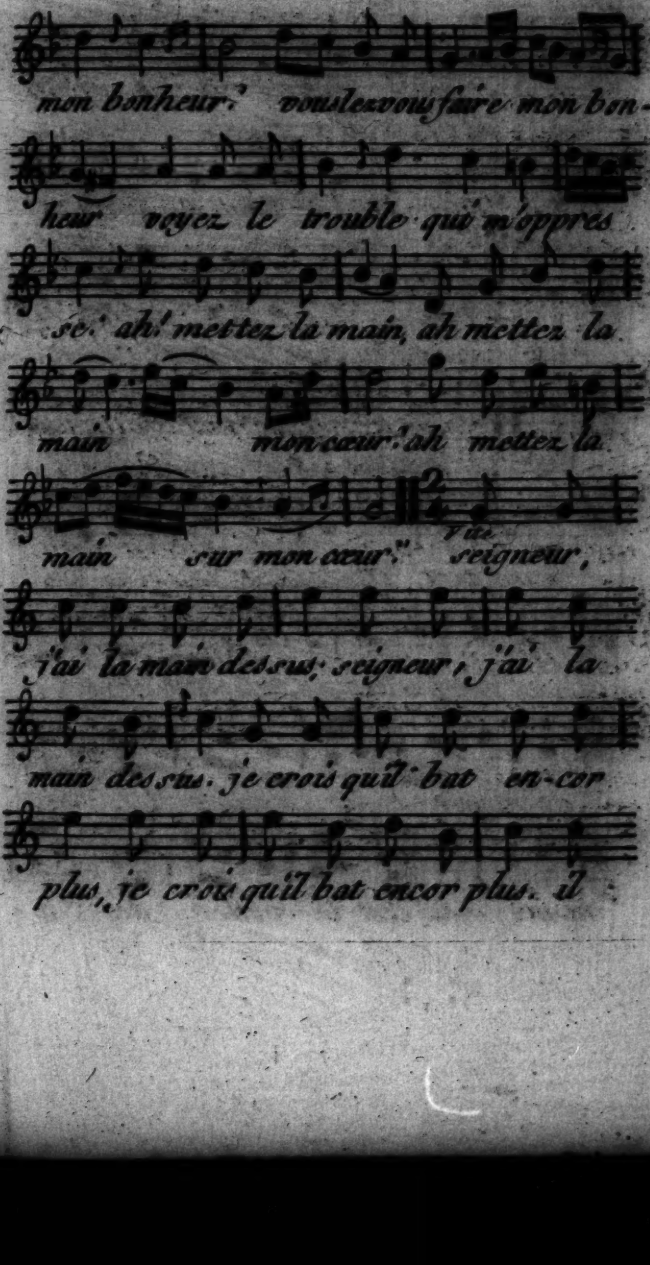
cette cohor-te, et de quel droit descend.

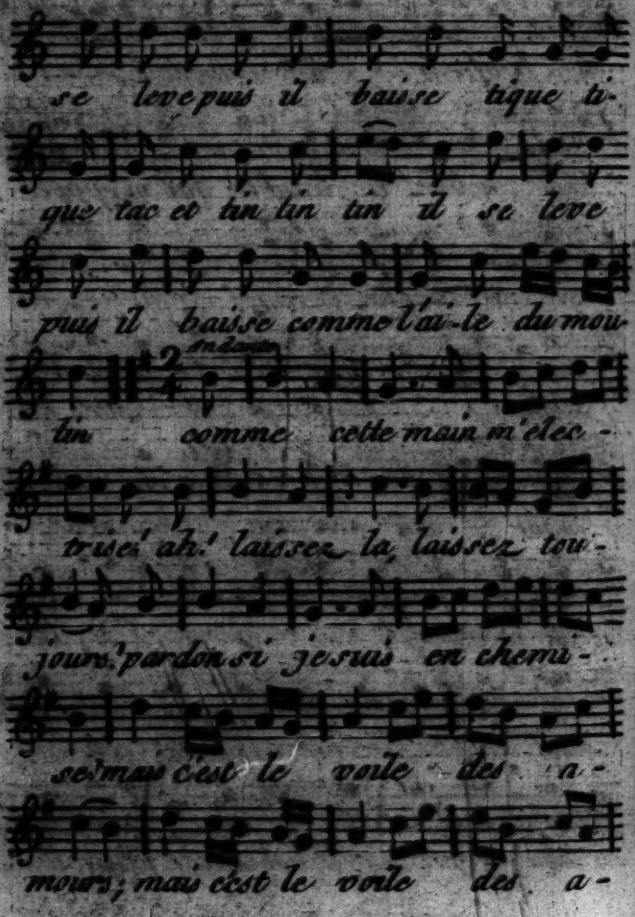



Elle chez nous ces Mecréants, armés jusques
aux dents m'inspirent la terreur! helas,
Lisbon, helas, helas! que j'ai grand peur!
Maître
reconnaissez vous, Mademoi-selle,
ces cris ce mon Zele, mais vous êtes si belle
que notre grand Roy n'est pour vous la plus vi-
ve tendresse, mais sans qu'elle blesse vo-
tre delicatesse, comptez sur ma foy.

Plus vite
seigneur vous venez i-ci...-oui-pour me
conter tout ceci.-oui-mais dans ce désordre
ci...-oui-pourai-je paraitre ainssi?-ohoui!
pourai-je paraitre ainssi?-ohoui!-pourai-
je paraitre ainssi?-oui! la belle sans
resistan-ce suit l'of-ficier qui devance
et marchant en di-li-gen-ce ils arrivent
au Palais David perdait pa-ti-en-ce;


mais lavoyant qui s'avance, au devant d'elle
il s'é-lance et l'é-cama-ne de prés
ah grand Dieux quelle est belle si je
pouvais jamais posseder tant d'attraits,
que je lui serais fidel.le! - ah! ah!.. ah,
grand Roy, votre cœur me ferait trop d'honneur
me ferait trop d'honneur! - bon soir jeu-
nes belle Princes se vous lez vous faire


mon bonheur; voulez-vous faire mon bon-
heur voyez le trouble qui m'oppres
se: ah! mettez la main, ah mettez la
main mon cœur! ah mettez la
main sur mon cœur; j'ai seigneur,
j'ai la main dessus; seigneur, j'ai la
main dessus. je crois qu'il bat en-cor
plus, je crois qu'il bat encor plus. il


se leve puis il baisse tique ti-
que tac et tin tin tin il se leve
puis il baisse comme l'ai-le du mou-
lin comme cette main m'élec-
trise! ah! laissez la, laissez tou-
jours! pardon si je suis en chemi-
se! mais c'est le voile des a-
mours; mais c'est le voile des a-

Allegro

mours que ce désordre est charmant! ah!

quel fortu né moment! mon aimable

Bethza - bé-e, si vous êtes en-fla -

mé-e laissez moy vous embrasser!

pourez vous me re-fu-ser! oh! non non

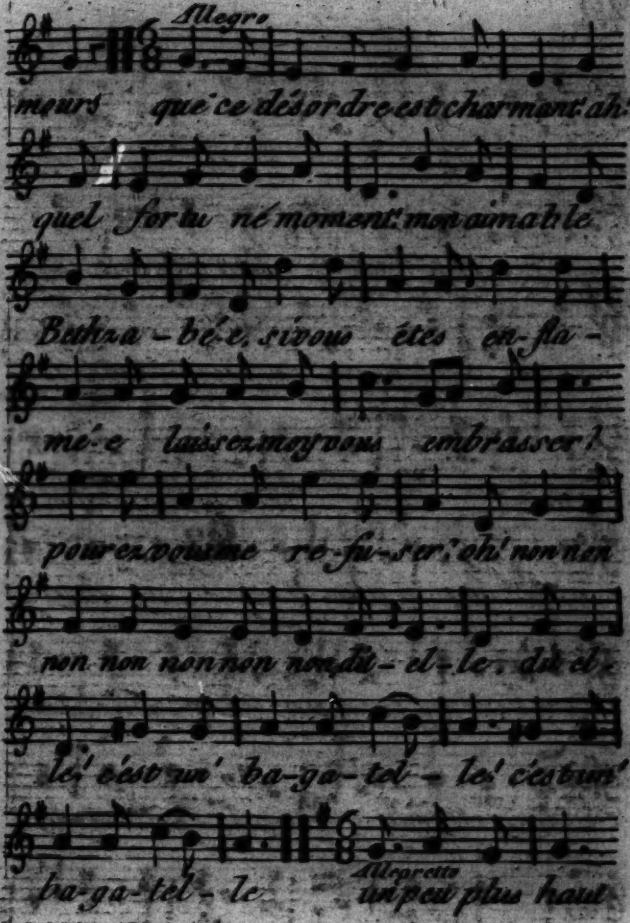
non non non non non dit - el - le, dit el-

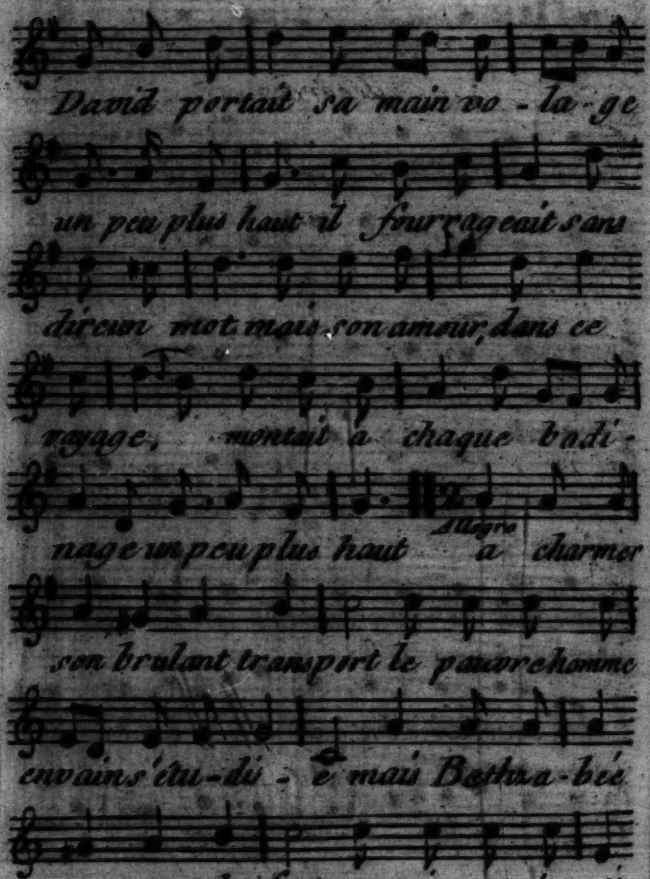
le! c'est un' ba-ga-tel - le! c'est un'

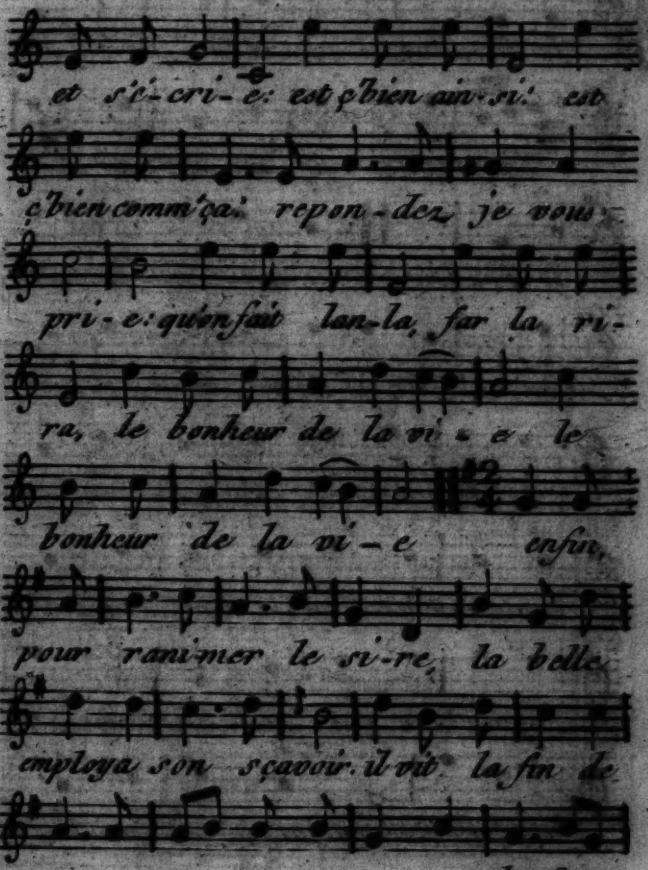
ba-ga-tel - le

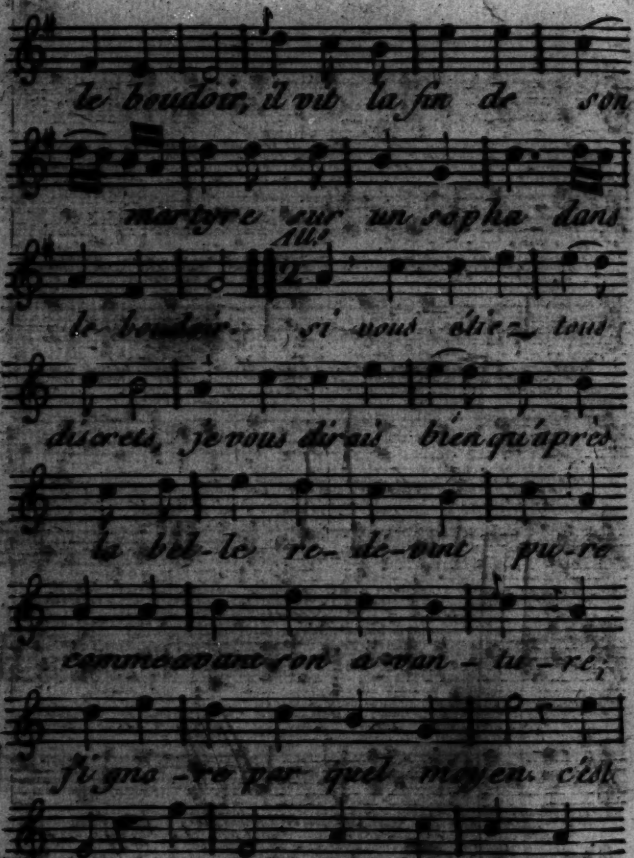
Allegretto

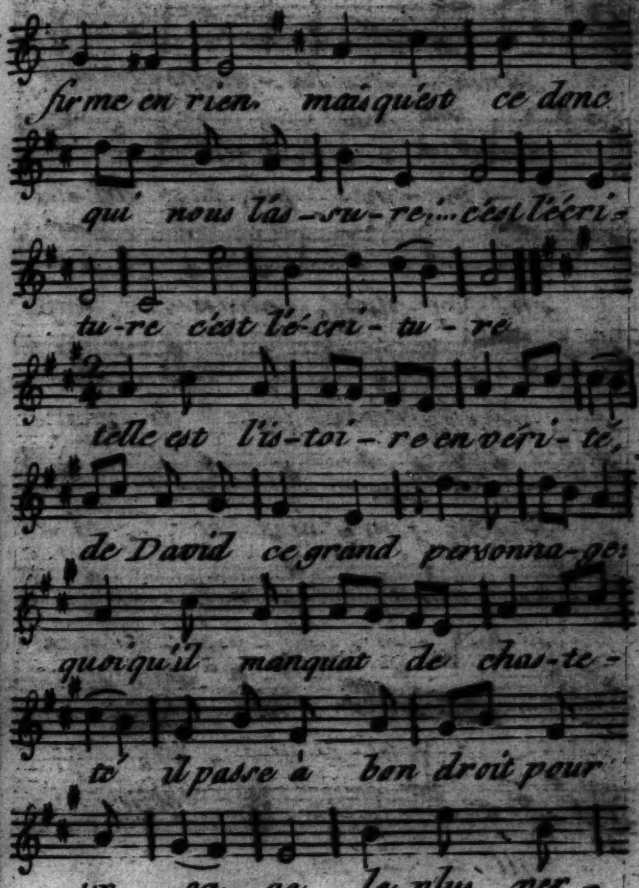
un peu plus haut

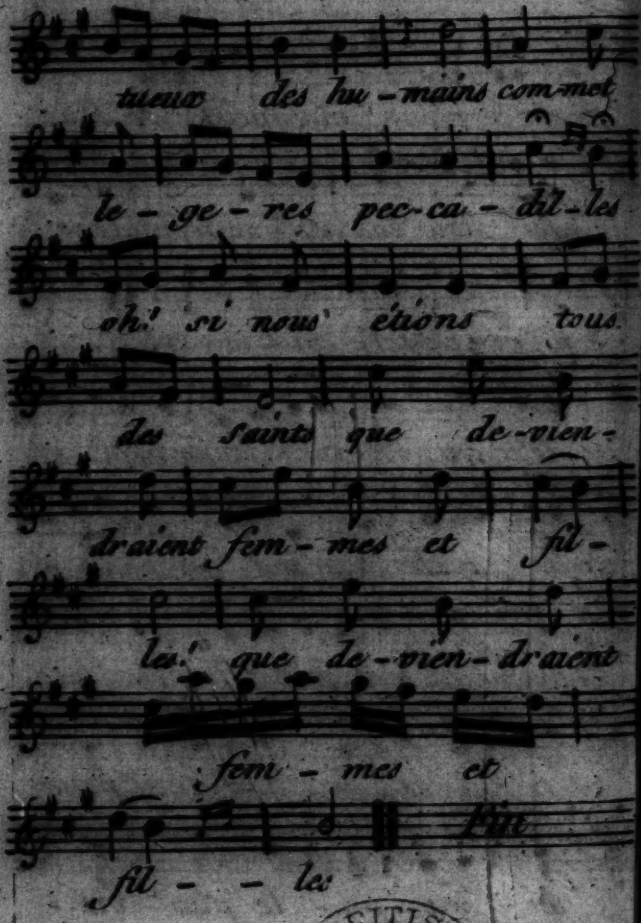



David portait sa main vo - la - ge
un peu plus haut il fourrageait sans
dire un mot mais son amour dans ce
ravage, montait a chaque bon di -
nage un peu plus haut Allegro a charmer
son brulant transport le pauvre homme
en vain s'étu - di - e mais Bethza - bée
un peu plus fort soupi - re, s'a - gite


et s'i-cri-e: est ç'bien ain-si: est
ç'bien comm'ça: repon-dez je vous
pri-e: qu'en fait lan-la, far la ri-
ra, le bonheur de la vi-e le
bonheur de la vi-e enfin,
pour rani-mer le si-re, la belle
employa son ſçavoir. il vit la fin de
son marty-re sur un so-pha dans


le boudoir, il vit la fin de son
martyre sur un sopha dans
Allo
le boudoir. si nous étie= tous
discrets, je vous dirais bien qu'après
la bel-le re-de-vint pu-re
comme avant son a-van-tu-re;
fi gna-re par quel moyen c'est
bien fort bien! moy, je ne l'af=


firme en rien. mais qu'est ce donc
qui nous las-su-re;... c'est l'écri-
tu-re c'est l'é-cri-tu-re
telle est l'is-toi-re en véri-té,
de David ce grand personna-ge:
quoiqu'il manquat de chas-te-
té il passe à bon droit pour
un sa-ge le plus ver-



BRITISH
12 NO 75
MUSEUM